AccueilRevenir à l'accueilCollectionArchives de Williams SassineCollectionLa malle de SassineCollection20-23. Tapuscrits de SassineItemMélange manuscrits et tapuscrits

Mélange manuscrits et tapuscrits

Auteur(s): Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

50 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Mélange manuscrits et tapuscrits

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/4200

Description & analyse

AnalyseMélange manuscrits et tapuscrits Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote21.6.2

Présentation

Mentions légales

- Fiche: Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Que c'est profond le ventre d'une marmite vide ! Attendez, mon histoire n'est pas finie.

- J'imagine que c'est vous les deux frères, l'interrompit Arabone. Je vais essayer de dormir un peu comme les autres. Doit on se lever de bonne heure ?
 - Vous pouvez faire la grasse matinée, dit Ilou.
- Si nous devons reprendre notre ascension, je crois qu'il est préférable de le faire au petit matin, repondit Arabone en se levant.
- On dirait que vous n'avez pas écouté mon histoire, fit Ibota. Ilou et moi avons décidé de ne plus nous livrer aucune guerre.
 - C'est très bien, repondit Arabone. Mais encore ?
- C'est ici que nous vivrons désormais. Voilà ce que voulait dire mon frère, dit Ilou. C'est la meilleure place. Ni trop près de la terre à cause du vent, ni trop naut pour ne pas oublier un jour notre bonne vieille terre. Et puis nous sommes entre petara et Salouka.
- ** Puis vous n'avez plus de comptes à rendre à personne, tous vos guerriers
- N'essayez pas d'ironiser ette fit Ibota. De là où vous venez, est il si
- Les compromis ne servent pas à grand chose généralement, repondit Arabone. Moi si j'avais été à votre place, j'aurais affronté le diable.
 - En tout cas nous avons découvert les clés des portes de notre paradis, dit Ibota.
- Ne te fatigue pas mon g frère en de vaines explications. Ce petit homme ne peut pas nous comprendre. Il a toujours été seul. C'est pour cette raison qu'il passe son temps à s'user. Quand on est tout seul, on passe son temps à s'user. Prenez mon cas ; une nuit je me suis attaqué à cette montagne. Il est vrai que cette nuit là j'étais si désorienté, qu'elle m'apparut presque humaine, comme si elle avait voulu me tirer de ma solitude ; j'avais l'impression qu'elle essayait de m'aider à atteindre son sommet tant souhaité. Alors j'ai embrassé ses flancs de toutes mes forces et j'ai commencé à lutter pour l'élever. Et j'ai lutté jusqu'à l'aube. Et l'aube ne m'a montré que mes blessures. J'ai compris qu si je continuais, je serais diminué définitivement.
- La montagne n'avait pourtant pas besoin de vous faire mal ? Fit Arabore. Arabone. Vous étiez déjà usé de toutes parts. Je l'ai su dès que je vous ai vu pour la première fois. Votre philosophie de la patience, vos façons de vous moquer de mon histoire jusqu'à votre refus de me considérer comme l'un des vôtres...
- Et j'ai bien fait n'est ce pas ? Car vous vould en train d'essayer de semer la zizanie entre mon frère et moi.
- A ce sujet, fit Arabone je suis sûr que le prétendu enlèvement de Ibota n'était que de la poudre aux yeux de vos compagnons. Une façon de vous partager et les hommes et le pouvoir. Qui de vous deux est le plus ambitieux ? Et ce semblant combat de libération de part et d'autre ne vous servait en fait qu'à éliminer tous vos hommes qui auraient compris tôt ou tard votre petit jeu de domination. A présent il vous reste toutes les femmes et tous les enfants. Comptét vous les gouverner à tour de rôle ?

- _ Des histoires encore .
- _ Vous verrez . Cado fait fair toutes les maladies avec soulement son petit doigt . Et Quoti ...
- _ Pourquoi m leur puissance ne vous-ti t-elle pas empêché de vous user ? L'interrompit le jeune Soli . Vous vous moquez de nous .
- _ Dis nous au moins comment ça c'est passé là-bas, fit

Dès que Arabone lour révela la vérité, la femme lui cria qu'il men-

- _ C'est vrai que vous mentoz encore, reprit Soli .
- _ De toute façon nous ne retournerens pas à Salouka sans Ibota, dit Olou qui veneit de reprendre conscience .
- Vous voyez que je ments pas, dit Arabone en regardant le vieil homme essayer de soulever sa cuisse cassée.

 Il s'en alla se coucher ; avant de chercher le sommeil, il pplongea

son regard le plus haut qu'il put dans le ciel pour sa provision de sourires. Les lendemains seront très durs .

Ils furent pris en train de tourner autour de Détata . Aussitôt Ibota ordonna qu'en les ligotât . Soule Abati échappa à la colère de l'homme qu'ils venaient chercher . Ibota ne lui laissa pas le temps de plaider la cause de ses compa nons d'infortune . Dès le dé part de ses hommes avec les prisonniers, il se jeta sur son épouse et lui lit furielsement l'amour . Abati se laissa faire . L'homme qui la chevauchait ne pouvait être son époux . Il portait le même nom, il lui ressemblait physiquement mais elle n'arrivait pas à se convaincre qu'elle avait en in retrouvé Ibota, le vrai, celui qu'est elle avait toujours aimé à cause de son courage, de son intelligence de sa douceur et de sa loyauté .

- _ As tu fini ? Lui demanda-t-olle .
- _ On a pris beaucoup do retard tous les deux .
- Dien des jours après, il consentit enfin à la laisser se reposer .
- _ Je suis sûre que je t'ai mise enceinte, dit 11 l'ibrement .
 Je vais bientôt demander de commencer les préparatifs de départ .
 Nous balayerons Salouka ? C'est sur terre que tu accoucheras . Il ne faut pas que mon enfant vive sur ces rochers impitoyables avec la crainte inévitable et quotidienne qu'il ne fasse un faux pas fatal .
 - Ensuite il l'emmena voir les suppliciés .
- No to fatigue pas Abati . Jo sais que tu veux intervenir en leur faveur . Votre messager vous a bien dit de retourner chez vous . Tes compagnons meurrent comme vous avez tué nos envoyés . As tu quelque chose à ajouter 7
 - _ Je ne reconnais pas Ibota .
- _ C'est perce que toi et les tiens ne voulez aps reconnaits tre qu'un homme doit faire ce dont il a envie .
- Ibota ordonna qu'on suspendit les prisonniers par les pieds .
- _ Un e bonne idée, dit Olou . Ca nous permettra de vomir tous les souvenirs que nous avions de toi .
- Vous creveres lentement la tête tournée vers cette terre
- _ Il y m deux sortes d'hommes Ibota, lui retorqua Olou .
 Les lézerds et les crap uds . Les légards essaient teu durs de monter ; les crapauds, aussi haut qu'on les place l'inissent toujours par retomber .
- L'injure était calculée et elle toucha Thota .

_ Tu penses comme eux Abati ? fit Ibota .

Les quatre hommes étaient étendus à terre . Les habitants de MA Détata s'aifairaient à leur nouer des cordes autour des chevilles .

Arabone continuait de sourire .

_ Tu n'as pas honte Ibota ? dit Abati .

Arabone tourna la tête vers la joune femme et lui sourit avant qu'en ne la traine paur lui appliquer le dévêtir de force .

_ Est ce que tu es sûr que ma cuisse tiendra ? demanda Olou am x à Arabone .

_ Cado et Quoti étaient des ancêtres . Elles ne sont pas mortes , lui assura Arabone . Plus rien ne pourra te recasser cette cuisse .

_ Toi Abati, continuait Ibota, tu seras désormais l'ennemie de tous nos enfants et de toutes nos femmes. Tu te promeneras nue parmi eux, tu te lèveras la première et tu te coucheras la dernière. Tu travaillerasja jusqu'à ne plus être capable de boujer le petit doigt. Tu dormiras dehors et tu mangeras les restes. Les poux et toutes sortes de vermines te boufferent vivante parce que tu ne laveras jamais.

Le lendemain et tous les jours suivants, elle fut réveillée à coups de baton et bientôt tout son corps se couvrit de pl les . Uns jour elle sentit quelque chose bouger dans son ventre . Alors tout son coeur se couvrit de plaies . Quand elle comprit que son âme commençait à saigner à son tour, elle lui conseilla d'aller l'attendre au sonnet de la haute montagne . Et un soir, son âme s'envola tout doucement, de peur qu'en ne tim la capture .

N'ayant plus rien à perdre, Abati se riqua à s'approcher de la présence silencieuse et doulourouse de ses compagnons. Elle vit Clou sourire. Elle vit Bondé sourire. Elle vit Le jeune Seli seurire.

Com ent l'hom e-qui-s'use leur a ait il apprim son truc ? Elle n'eut aps le temps de trou er la répe se . On l'avait ratrappée pour al rouer de coups . Elle s'efferça de carder penAbati se secona

Bien après le départ de Ibota et de ses hommes, non parce qu'elle n avait la force ou seulement la volonté, mais parce que l'enflant qu'elle portait demandait à naître . Elle s'assit et promena ses mains sur son visage pour voir si son sourire n'avait pas disparu . Elle entendit alors ses compagnons chanter en choeur .

> Qu'il est beau le Lointain On y trouve des élephants et des lapins Le lit du soleil et la fraicheur des petits matins

Qu'il est doux le Lointain Il efface les problèmes et tous les chagrins Moi je ne me reposerai sans y avoir pris un bain

Qu' il est grand le Lointain Arrêtez de pousser des pieds et des mains Là-bas tout le monde est roi ou magicien

Il y avait un assassin

Il s'en alla dans le Lointain

Le Lointain le fit disparaitre

MILy avait un homme qui s'inquiétait pour un rien

Il s'en alla dans le Lointain

Le Lointain l'mi montra les cachettes de Demain .

Il y avait un nain

Il s'en alla dans le Lointain le monde est petit.

Le Cointain

Dès que Abati finit de les délivrer, elle accoucha. La petite brise descendit et rendit à la jeune femme son âme , avant de laver tous les corps de toutes les souffrances subies pendant leur captivité. Ensuite elle s'en alla et bientôt revint avec toutes sortes de musiques douces . Arabone connaissait certaines que lui chantait son père Ziri pendant qu'il s'usait ; il connaissait certaines encore qui semblaient plaire au Lointain . Mais la plupart parce qu'il n'avait jamais eu le temps de s'arrêter ...

Arabone là-haut tout là-haut tu te reposeras parei toutes les musiques des hommes . Il n'est pas si élevé le sommet Arabene C'est la terre qui est trop basse . Tu y arriveras bientôt et ale couché dans toutes les musiques des hommes tu diras au Lointain .

-dant la bastonnade cet étrange et doux sourire de ses compagnens quand elle commença à pleurer sous les coups une petite brise descendit des rechers et lui dit : Abati ten âme est très heureuse là-haut. Nous jouens tout le temps ensemble. Dès que tu le voudras, je te la rameneral. Est ce que tu m'entends Abati ? La jeune femme se contenta de sourire. Et elle continue de sourire sous les coups. Un enfant courut en informer Ibota.

Depuis ce jour elle ne mangea plus que dans la poussière. Elle sourit et s'apliqua à saire sourire l'enfant qu'elle portait dans le ventre en regardant tout le temps le sommet de la montagne où elle devinait la présence de son ême et celle de la petite brise. Quand elle n'eut plus la force de lever la tête, le sommet de la montagne continua à lui remplir sa vie et le mystérieux sourire à éclairers son visage. Elle comprit vaguement que ses maîtres pouvaient l'user mais jamais la tuer. Alors elle apprit à désobéir. On l'abandonna au centre du village et les enfints vinrent lui pisser dessus le jour où Thota ordonna la levée du village pour la guerre contre Salouka.

A Salou a le chef Ilou devenait nerveux . Toutes les nuits, depu s le depart de l'homme-qui-s'use, de Soli, de Dondé et de Abati, il sortait se promener parmi les rochers . A chaque halte il ne pouvait s'empêcher de contempler le bout de la monta ne auréolé des plus belles étoiles du ciel . La lune elle même quand elle passait, s'y attardait, tournait tout autour et reprenait sa course à regret, toute pâle . Qu'y avait il qui put incite tor chaque vieux à faire promettre à son fils de conquérir cette montagno ? Le seul cri vivant qu'avait poussé son père d'ordinaire si éfracé a fut de lui faire jurer de toujours rester près de seu frère Ibota avant de lui réveler qu'il avait découvert le passage secret du sommet de la montagne . " J'ai indiqué le passage à ten frère . Tu es étonné qu'un gars aussi insignifiant que moi mait découvert ce passage, n'est ce pas ? C'est à cause de toi et de Ibota . Dans notre l'amille il n'y a jamais euchs de chef . Avec mon secret, vaus parker facilement vous imposer . Chaque homme doit Taire en sorte qu'en respecte ses enfants .;.. " Parce que Ibota n'arrôtait pas do se reposer, certains s'étaient révoltés et avaient exigé qu'on les laissât redescendre .

Ilou reprit sa marche, descendit au village et le traversa en évitant de faire le meindre bruit. A la sertie de Salonia, il vit un petit recher sur lequel tembait, en deux ruissellement, un long et tertueux illet de lumière dent la source se perdait très haut, à l'endreit en les étoiles se regroupaient souvent pour composer des fleurs de toutes les couleurs et de toutes les tailles.

So dain, il grimpa sur le rocher et tata le lanc de la son tagne à la recherche d'une aspérité. Ses doigts rencontrorent un creax; après s'être assuré de sa prise, il se hissa lentement jusqu'à pouvoir y loger ses genoux.

Vas-y Ilou! Du courage Ilou! No cherche pas à te reposer A ta droite il existe une touffe d'herbes. Arrache la . Tu vois le tro ? Prende-y appui . Du courage Ilou! Ne cherche pas à te reposer . Ne regarde surtout pas en arrière . Ni en l'air . Las-y doucement .

Hou progressait lentement, collé si fort à la paroi qu'il

on avait mal aux bras, à la poitrine et aux cuisses. Il avait envie de souffler un peu et de lever la tête pour mesurer ce qui lui restait à parcourir. Mais il savait que le plus petit mouvement le précipiterait en bas.

Ilou ne reste pas dans cette position, sinon tu entendras bientôt des petits de renoncement. Déplace ton pied gauche. Ton bras gauche ensuite. Va maintenant pour le pied droit. C'est difficile Ilou. Mais ton père l'a fait. Cet homme dont parfois tu avais honte parce que peureux, faible, pleurnichard. Ilou il voulait faire de toi un grand chef. Ilou un grand chef c'est quelqu'un qui sait faire avancer son peuple. Il ne le pousse pas mais il le tire. Du courage Ilou! Ce n'est pas le moment de t'arrêter Ilou. Imagine un peu Que tout ton peuple attaché à toi par une corde, te suit. Il faut continuer à monter, à tendre la corde.

Ilou se laissa soudain glisser le long de la paroi. Il s'examina; il saignait aux coudes, aux geneux, à la poitrine, au ventre et même au front. Il s'assit un moment en soufflant sur ses plaies.

Ilou tu as eu raison d'avor abandonné. Plus haut tu serais tombé et tu te serais cassé le cou. A quoi cela aurait il servi? Ilou mieux vaut attendre le retour de ton frère délivré. Il vous conduira sûrement xers jusqu'au sommet. Va te reposer Ilou. Quand ton peuplé demandera l'origine de tes blessures, tu lui diras que tu t'es battu toute la nuit contre'ses innemis invisibles.

Quelqu'un toussa. Alors Ilou so leva pour rejoindre sa demeure. A mi-chemin, sans savoir pourquoi, il se retourna. Sur le rocher tombait à présent un beau ruisseau de lumière bleue qui ressemblait tour à tour à la vie et à une larme. Il ferma les yeux et aussitôt se sentit très vieux, trop vieux. Il se dit que seul un chant de coq pourrait le rajeunir. Un chien aboya.

24

Bien après le départ de Ibota et de ses hommes, non parce qu'elle an avait la force ou seulement la volonté, mais parce que l'enfant qu'elle portait demandait à naître. Elle s'assit et promena ses mains sur son visage pour voir si son sourire n'avait pas disparu. Elle entendit alors ses compagnons chanter en choeur.

Qu'il est beau le Lointain
On y trouve des élephants et des lapins
Le lit du soleil et la fraicheur des petits matins

Qu'il est doux le Lointain

Il efface les problèmes et tous les chagrins

Moi je ne me reposerai sans y avoir pris un bain

Qu' il est grand le Lointain Arrêtez de pousser des pieds et des mains Là-bas tout le monde est roi ou magicien

Il y avait un assassin

Il s'en alla dans le Lointain

Le Lointain le itt disparaitre

Il y avait un homme qui s'inquietait pour un rien

Il s'en alla dans le Lointain

Le Lointain lui montra les cachettes de Demain.

Il y avait un nain

Il s'en alla dans le Lointain

Le lointaints fit tourner et il vit le monde à sa taille

Dès que Abati finit de les délivrer, elle accoucha. La petite brise descendit et rendit à la joune femme sen îme . avant de laver tous les corps de toutes les souffrances subies pendant leur captivité. Ensuite elle s'en alla et bientôt revint avec toutes sortes de musiques douces . Arabene connaissait certaines que lui chantait son père Ziri pendant qu'il s'usait ; il connaissait certaines encore qui semblaient plaire àu Lointein . Mais la plu part parce qu'il n'avait jamais en le temps de s'arrêter ...

Arabone là-haut tout là-haut tu te reposeras parai toutes les musiques des homes . Il n'est pas si élevé le somet Arabone C'est la terre qui est trop basse . Tu y arrivers bientêt es alors Approche. N'aie pas peur. La foudre a tué mes trois cent quarante six descendants. Je ne lui ai rien fait. Moi qui peut enfanter un petit qui demande à sa mère de le sortir des obscurités de ses entrailles. Approche. N'aie pas peur. Toutes ces belles musiques n'ont été crées que pour toi.

_ Mais j'ai encore mal à ma cuisse, s'écria doudain le vieil Olou .

_ Ne chasse pas tes pensées de ta possible infirmité, lui repondit Arabone. C'est à son niveau que tu retrouveras ton équilibre. Mon oncle n'avait qu'une jambe, l'autre ayant refusé de grandir. Quand il marchait, ses jambes se disaient : Un, Deux. Ca faisait rire au début mais on ne tarda pas à oublier sa petite jambe. A l'occasion de toutes les fêtes, on l'invitait à cause de ces jambes qui se disaient : Moi je fais Un et toi tu fais Deux. Toutes les femmes l'aimaient. Sa démarche devint un pas de danse. C'est le seul de toute ma famille qui n'eut jamais besoin de chercher le Lointainix. Rappelez vous la chanson de notre captivité.

Il y avait un nain

Il s'en alla dans le lointain Le lointain le dit Vois comme & monde est petit

T TTO TO MONAGE

Il y avait un orphelin

Il s'en alla dand le Lointain

Le Lointain le protégea de tous les coups .

Et tous en choeur reprenaient :

Tout est là-bas dans le Lointain Mais qu'il est peureux le Lointain

Je connais bien le monde pour l'avoir parcouru jusqu'à m'user la treprit Arabone je n'ai rencontré que des infirmes. Quand on ne peut pas transformer son infirmité/comme mon monde, il faut essayer d'attraper le Lointain.

Arabone fit ensuite du feu en invoquant le nom de son ancêtre Vorba le pyromane au-dessus de quelques brindilles.

_ Mais quelle sorte d'homme êtes vous étranger 7 demanda

Alors arabone se mit à chanter :

- Et nous lui avons même fait croire que nous nous bagarrerions s'il cachait le soleil. Il a cherché à nous le voiler de ses mains, alors les étoiles se sont montrées. Pendant qu'il leur courait après, le soleil est revenu. Et ça aurait pu continuer ainsi indéfiniment si mon frère n'avait eu l'idée de lui crier sa bétise.

- Il m'a surpris en train de chanter :

Il était un gros diable qui gardait les portes du paradi.
Il était si gros que personne ne pouvait deviner qu'il cachait les portes du paradis.
Où est le paradis où est notre paradis ?
Le diable ne savait faire que Crouic ! Crac !
Crouic ! Crac ! Crouic ! Crac !
Le paradis n'est ni là-haut ni en bas.
Crouic ! Crac ! Crouic ! Crac !

Que ça fait mal les dents a de l'alle !
Attendez que je me souvienne de tout.
C'est une très longue histoire
Et je n'entends plus que des crouics et des cracs qui grignotent ma mémoire.
Mais attendez ! Il s'agit de deux frères.

Il était deux frères,
Ils s'installeront bientôt dans nos oublis
Pour avoir découvert le paradis.
D'où venaient ils, comment s'appelaient ils ?
Crouic ! Crac ! Crouic ! Crac !
Jusque dans les mémoires ils n'avaient pas peur du diable.

Pourtant que ça fait mal les dents d'un diable. Un jour ils rencontrèrent le gros diable Et le gros diable leur dit : Si vous cherchez le paradis venez dans ma bouche. Et les deux frères lui repondirent : Mon ami si tu as fais pourquoi restes-tu ici ? Personne ne cherche plus le paradis. Tout le monde ne cherche plus qu'à manger.

Va de l'autre côté où grouillent les hommes. Et le diable s'en alla du côté où grouillent les hommes qui ne cherchent qu'à manger.

Plac! Ploc! Plac! Ploc!

La peau de son ventre vide tapait ses cuisses.

Ploc! Plac! Ploc! Plac!

De l'autre côté les ventres vides faisaient du silence.

En mangeant leur peau.

Que c'est inquiétant un ventre vide d'hommes.

Attendez que je me souvienne de tout.

C'est une courte histoire

Mais il y a des tas de crouic, de crac, de ploc, de plac et de silence dans ma mémoire.

Dès que de l'autre côté les hommes virent le gros diable, Ils le mirent dans leur grosse marmite dont la peau du ventre trainait l terre. _ Et nous lui avons même fait croire que nous nous bagarrerions s'il cachait le soleil . Il a cherché à nous le voiler de ses mains, alors les étoiles se sont montrées . Pendant qu'il leur courait après, le soleil est revenu . Et ça aurait pu continuer ainsi indéfiniment si mon frère n'avait eu l'idée de lui crier qa bêtise .

- Il ma surpris en train de chanter: Il était un gros diable qui gardait les portes du pa-

30

Il était si gros que personne ne pouvait deviner qu'il cachait les portes du paradis.

Où est le paradis où est notre paradis ?
Le diable ne savait faire que Crouic ! Crac !
Crouic ! Crac ! Crouic ! Crac !
Le paradis n'est ni là-haut ni en bas .
Crpuic ! Crac ! Crouic ! Crac !
Les portes du paradis sont dans ma bouche .

Que ça fait mal les dents d'un diable!

Attendez que je me souvienne de tout.

C'est une très longue histoire

Et je n'entends plus que des crouics et des cracs qui

rignotent ma mémoire.

Mais ** attendez ! Il s'agit de deux frères.

Il était deux frères,
Ils s'installeront bientôt dans nos oublis
Pour avoir découvert le paradis .
D'où venaient ils, comment s'appelaient ils ?
Crouic ! Crac ! Crouic! Crac !
Jusque dans les mémoires ils n'avaient pas peur du diable .

Pourtant que ça fait mal les dents d'un diable.
Un jour ils rencontrèrent le gros diable
Et le gros diable leur dit :
Si vous cherchez le paradis venez dans ma bouche.
Et les deux frères lui repudirent :
Mon ami si tu as a faim pourquoi restes tu ici ?
Personne ne cherche plus le paradis.
Tout le monde ne cherche plus qu'à manger.

Qui me dira d'où je viens

L'aube et le soir ont voulu s'affrontér

Et je leur ai construit un champ de bataille avec les corps

des arbres

Le nord et le sud ont voulu se rapprocher

Et j'ai fait le vide entre eux avec les corps des arbræs

Qui me dira d'où je viens

Moi qui viens de tous les temps

Moi qui ai porté tous les noms de A à Z

Des noms qui faisaient la guerre à la vie

Et j'ai tué tous les oiseaux reconciliateurs

Des noms qui tuaient la mort

Et je les ai fait fuir avec des feux de bois

Il vivait un gros oiseau
Cet oiseau connaissait tous les hommes et toutes les bôtes
Cet oiseau connaissait la vie et la mort et les arbres
Il dormait dans les airs
Il vivait dans les airs
Aucun arbre ne pouvait le supporter
Aucun vivant ne mouvait l'entendre sans mourir
Savez vous ce qu'il fit
Il disparut un jour
D'où venait il le gros oiseau
Que cherchait il sur terre

Quand reviendra-t-il le gros oiseau
C'est lui qui me dira d'où je viens
Son dos est comme le monde
Son ombre cachera tous les arbres morts
Je monterai sur son dos
Et je marierai le nord et le sud

Arabone chanta longtemps très longtemps. Même lorsque Abati lui tendit le bébé il continua à chanter. Et le bébé apprenait à sourire.

_ Bat ce vrai que là-bas, en peut jouer, sauter, courir sans jamais disparaitre ?

_ Mst ce qu'un jeu peut user ?

_ Jo vais voius dire comment l'ai appris à sourire, dit Arabone . Avant de devenir tout petit, l'aimais marcher ... Ibota sortait avec ses hommes . Il fit signe à Arabone de p'approcher .

Dis à llou que je no suis pas prisonnier l'hommo-qui-Et s'il veut vraiment la guerre, nous sommes d'ac ord. Vous êter un horme très ben petit homme : vous avez sauvé un des nêtres et vous avezsu nous faire rire durant votre sejour. C'est pourquei e vous conseille de ne plus v as mêter de cette af sire. Chaque homme p doit faire ce qui lui eit. Ilou sen frère ne l'admettre amaès.

Arabone s'en alla . Il avait retrouvé son souriro . Il se retourne plusieurs fois pour faire des signes d'adiou . Thota et sen houres avaient tous levé les bras . Au loin, ils ressembleient à des etatues entre lesquelles les enfants jouaient .

Le petit homme regarde le soumet de la mentagne .

Va de l'autre côté où grouillent les hommes . Et le diable s'en alla du côté où grouillent les hommes qui ne cherchent qu'à manger .

Plac ! Ploc ! Plac ! Ploc ! La peau de son Ventre vide tapait ses cuisses . Ploc ! Plac ! Ploc ! Plac !

De l'autre côté les ventres vides faisaient du silence, EM mangeant leur peau .

Que c'est inquiétant un ventre vide d'hommes . Attendez que je me souvienne de tout . C'est une courte histoire

Mais il y a des tas de crouic, de crac de ploc, de plac et de silence dans ma mémoire.

Dès que de l'autre côté les hommes virent le gros diable, Ils le mirent dans leur grosse marmite dont la peau du ventre trainait à terre .

Que c'est profond le ventre d'une marmite vide ! Attendez attendez, mon histoire n'est pas finie .

_ J'imagine que c'est vous les deux frères, l'interrompit Arabone . Je vais essayer de dormir un peu comme les autres . Doit on se lever de bonne heure ? -

Y vous pouvez flaire la grasse matinée, dit Ilou .

_ Si nous devons reprendre notre ascenseion, je crois qu'il est préferable de le ffaire au petit matin, repondit Arabone en se levant.

On dirait que vous n'avez pas écouté mon histoire, fit Ibota . Ilou et moi avons décidé de ne plus nous livrer aucune guerre.

_ C'est très bien, repondit Arabone . Mais encore ?

_ C'est ici que nous vivrons désormais . Voilà ce que voulait dire mon frère, dit Ilou . C'est la meilleure place . Ni trop près de la terre à cause du vent, ni trop haut & pour ne pas oublier un jour notre bonne vieille terre . Et puis nous sommes entre bétata et Salouka .

_ Et puis vous n'avez plus de comptes à rendre à personne, tous vos guerriers ayant disparu, compléta Arabone en se rasseyant . C'est très bien .

N'essayez pas d'ironiser étranger, fit Ibota . De là où vous

- N'essayez pas d'ironiser étranger, fit Ibota . De là où vous

Un temps très doux et très clair s'était installé jusqu'au fond des vallées. C'était un temps qui appelait les enfants à grandir et les hommes à faire l'amour.

Mais à Salouka on se préparait à la l'inévitable guerre. Dès qu'apparut Ilou le crane rasé et le visage couvert de poussière, tout le village se mit à hurler. Il leva un bras et le silence se fit.

_ Ils ont essayé de nous avoir l'autre nuit par la sorcellerie; mais ça n'a pas marché. Aujourdhui ils veulent utiliser la surprise. Mais ils se trompent; ils ne doivent plus être très loin. Ils viennent pour se battre. C'est tant mieux ainsi, car nous n'aurions jamais pu les attaquer les premiers. Ce sont après tout des frères d' Mais c'est la guerre désormais. N'épargnez que les femmes et les enfants.

Les hommes écoutaient, les yeux allumés par une bonne flamme, la flamme que leur désignait leur chef et qui brillait là-haut. Il y avait Mako le borgne, Bolo le vindicatif, Tato le frère de Dondé, Wana le nerveux, Nali le nabot, Gourma le bouf fon, Pali l'infatigable, Ranva le jaloux, Piyot le lepreux, Lémè l'idiot, Sabi le peureux . 6. Les femmes pleunichaient à l'écart.

- _ ... Il n'y a qu'une solution : évacuer d'abord le village avant l'arrivée de ces salauds . Nos femmes et nos enfants doivent être mises à l'abri . Après, nous nous porterons à leur rencontre pour les atttendre & sur la corniche du diable .
 - _ Qui gardera nos femmes ? demanda Ranva .
 - _ Je propose que ce soit moi, dit Piyot .
- _ Un célibataire ne peut pas garder nos femmes, retorqua Nali .

De l'autre côté, Ibota et ess hommes se préparaient .

_ Salouka n'est plus loin, commença Ibota . Ils veulent la guerre et ils l'auront . Car nous, nous n'aurions jamais essa-yé de les provoquer . Après tout ce sont des frères . Mais c'est la guerre . N'épargnez que les femmes et les enfants . Les hommes écoutaient, les yeux allumés par une bonne flamme, celle que leur désignait leur chef et qui brillait en bas . Il y avait là Koma le frère de Mako, Lina le neveu de Nali, Lipa le meillem ami d'enfance de Pali, Varan le beau-frère de Ranva, Yopi l'oncle de Piyot, Sillalo le courageux, Fada le peltron, Tata

- Je me demande pourquoi je ne vous ai pas tué, dit Ibota en faisant mine de se lever.
 - Ne crie pas si fort, lui reprocha Ilou.
 - J'ai tout entendu, dit le vieil Olou. Je ne dormais pas.
- Olou n'écoute pas cet étranger, fit Ilou. Si mon frère et moi sommes parvenus à un compromis c'est parce que c'était la meilleure solution.
- Il n'existe aucun passage secret pour toucher le sommet de la montagne, assura Ibota. Notre père n'a inventé cette histoire que pour donner de l'importance à sa petite vie. Je suis sûr d'ailleurs qu'il n'y a rien là-haut. Même pas son fameux lointain, ajouta-t-il en se tournant vers Arabone.
 - Vous ne pouvez pas nier qu'il existe en tout cas, lança la voix de Dondé.
 - Faisais tu semblant de dormir toi aussi? Demanda Arabone.
 - Dondé a raison, fit le we vieil Olou. L'horizon existe partout.

Le colosse déplia sa haute sa stature et se joignit à eux.

- Et après ? dit Ibota, Qu'est ce que cela prouve si on ne sait même pas ce qu'il
- La déroute de la vue fait toujours mal, repondit Arabone. C'est pour cette raison que tous mes ancêtres et moi luttons pour attraper le Lointain afin d'éclaircir le monde. Il faut être capable de renouveler sa vue pour gagner la paix. Mais avant d'y arriver il faut accepter de porter toutes les douleurs de cette petite voix qui tracasse chacun de nous et qui dit : "Arrête. Tu prends trop de risques. Repose-toi. Ne te tue pas. Ne sois pas imprudent. Amuse-toi. Pourquoi cherches tu à gagner ? Tu peux être le plus f fort, tu le sais bien. Tu es malade. Tu n'as pas de chance. On ne t'aime pas. C'est trop difficile ton entreprise ... " Car gagner est trop dur. Une victoire n'autorise pas le repos. C'est un boulet qu'il faut trainer. Et c'est si bon de cesser de lutter contre la petite voix quand on a surtout trouvé un bon prétexte de perdre. Vos deux chefs sont arrivés à leur sacré compromis parcequ'ils ont toujours cherché au fond ce prétexte de se perdre en perdant tous en même temps.
- C'est difficile de croire tout ce que vous dites homme-qui-s-ase, parvint la voix de Soli avant qu'il ne rejoigne les autres.
- Aucun vivant n'a jamais chanté les louanges ni d'Ibota ni d'Ilou, reprit Arabone. C'est pourquoi ils n'ont accepté de préserver de cet inutile massacre que des femmes et
 - Moi je ne comprends toujours pas, demanda Soli.
 - Croyez vous qu'ls sont vivants ? Fit Dondé
 - Et quel prétexte de perdre ont ils trouvé ? dit Abati en se levant à son tour.
- Celui de se faire plaindre tout simplement, lui repondit Arabone. Tout home rêve de se faire plaindre. N'est ce pas Ilou ? N'est ce pas Ibota toi qui essaies de tuer à nouveau votre père ? Ne m'interrompez pas.
- Je vous vous indiquerai tout à l'heure où ils ont parqué vos femmes et vos enfants. Emenez les en bas et dites au vent de vous laisser vivre en paix. En échange des que j'attraperai le Lointain je le donnerai à tous les houmes et plus personne ne tuera aucun de ses amis. Dites le lui avec des arbres, des ruisseaux des petite et des grande animaux. Faites vous aider par les autres hommes en leur reapprenant d'abord à sourire.

_ Les compromis ne servent pas à grand chose généralement, repondit Arabone. Moi si j'avais été à votre place, j'aurais affronté le diable.

_ En tout cas nous avons découvert les clés des portes de notre paradis, dit Ibota .

_ Ne te fâtigue pas mon frère en de vaines explications . C2 petit homme ne peut pas nous comprendre . Il a toujours été seul . C' est pour cette raison qu'il passe son temps à s'user . Quand on est tout seul, on passe son temps à s'user . Prenez mon cas ; une nuit je me suis attaqué à cette montagne . Il est vrai que cette nuit là j'étais si désorienté, qu'elle m'apparut presque humaine, comme si elle avait voulu me tirer de ma solitude ; j'avais l'impression qu'elle essayait de m'aider à atteindre son sommet tant souhaité . Alors j'ai embrassé ses flancs de toutes mes forces et j'ai commencé à lutter pour m'élever . Et j'ai lutté jusqu'à l'aube . Et l'aube ne m'a montré que mes blessures . J'ai compris que si je continuais, je serais diminué définitivement .

La montagne n'avait pourtant pas besein de vous faire mal? fit Arabone. Vous étiez déjà usé de toutes parts. Je l'ai su dès que je vous ai vu pour la première fois. Votre philosophie de la patience, vos façons de vous moquer de mon histoire jusqu'à votre refus de me considérer comme l'un des vôtres ...

_ Et j'ai bien fait n'est ce pas ? Car vous voilà entrain d'essayer de semer la zizanie entre mon frère et moi .

_ A ce sujet, fit Arabone je suis sûr que le prétendu enlèvement de Ibota n'était que de la poudre aux yeux de vos compagnons. Une façon de vous partager et les hommes et le pouvoir. Et ce semblant combat de libération de part et d'autre ne vous servait en fait qu'à éliminer tous vos hommes qui auraient compris tôt ou tard votre petit jeu de domination. A présent il vous reste toutes les femmes et tous les enfants. Louptgrous les gouverne à tout de rele.

_ Je me demande pourquoi je ne vous ai pas tué, dit Ibota en faisant mine de se lever.

_ Ne crie pas si fort, lui reprocha Ilou .

J'ai tout entendu, dit le vieil Ocou . Je ne dormais pas .

__Olou n'écoute pas cet étranger, fit Ilou . Si mon frère et moi sommes parvenus à un compromis c'est parce que c'était la

- Ils vous racontent des histoires, s'écrièrent les deux frères. Comment pourrez vous tous redescendre sans vous rempre le cou ? Cet homme veut vous pousser au suicide.

Alors Arabone dit: "Je vais vous indiquer le moyen de toucher terre sans mal. Quand vous serez tous réunis, touchez les épaules de chacune de vos femmes et de chacun de vos enfants en invoquant le nom de mon ancêtre Yalpi, et il vous sera donné des ailes. "Puis il s'en alla prendre le bébé et l'éleva en offrande vers le sommet inacessible où se cachait le LOintain. Quand il commença à chanter, les petites étoiles se groupèrent en couronne autour du beau sommet.

II y avait un bambin Il s'en alla dans le Lointain Et le Lointain...

- Mais vous n'allez pas nous enlever également mon petit ? L'interrompit Ibota.
- Si cet enfant a demandé à naître c'est pour accomplir des choses extraordinaires, lui repondit Arabone. Je lui montrerai comment vaincre le diable et je lui donnerai des tas d'ancêtre valeureux afin qu'il aille toujours au bout de toutes ses entreprises. La vie d'un enfant n'est pas entre ciel et terre.
- Je préfererai le voir vivre alors en bas avec ces laches qui vous écoutent, fit Ibota en se tournant vers les autres.

Arabone sais-tu que tes trois cent quarante six descendants ont été tués par la foudre? Arabone à la chasse au Lointain on perd sa taille son père ses enfants ses amis. On perd également ceux qui croient détenir une autre vérité. Combien de fois t'es-tu retrouvé tout seul Arabone. Combien de fois as-tu perdu ton sourire. Arabone c'est dur la chasse au Lointain. Elle a commencé par... Te souviens tu de tous les noms de tes ancêtres. Il y avait Arba, Alpi, Balpi, Cado, Erba, Goulti, Ianou le "grand Bûcheron" Louti le "Pareseux" Mouni la "Chasseuse de mouches" Nalpa le "Bavard" Pierpi le "Maçon" Raben le "Musicien" Samo le "Devin" Vorba le "Piromane" Yalpi "1'homme-volant" et ton père Ziri. Te souviens tu d'eux tous. Et après toi Arabone ? Le Lointain est si malin qu'après toi il pourrait à nouveau s'échapper et les hommes recommenceront bêtement à essayer de l'attraper en tuant les arbres les ruisseaux, les animaux, les montagnes et tout ce qui est plus grand qu'eux. Arabone à qui apprendras-tu à capturer le Lointain.

- Je prends le bébé quand même, fit Arabone. Disons que c'est le salaire que m'avait promis Ilou pour ma mission. Puis l'enfant dans les bras, Arabone appela la jeune femme loin des autres.

meilleure solution .

_ Il n'existe aucun passage secret pour toucher le sommet de la montagne, assura Ibota. Notre père n'a inventé cette histoire que pour donner de l'importance à sa petite vie. Je suis sûr d'ail leurs qu'il n'y a rien là-haut. Même pas son fameux lointain, ajouta-t-il en se tournant vers Arabone.

Le vieil Olou s'était rapproché du cercle qu'éclairait la lune .

_ Vous ne pouvez pas nier qu'il existe en tout cas, lança la voix de Dondé .

_ Faisais tu semblant de dormir toi aussi ? demanda Arabone
Land
 _ Dondé a raison, fit le vieil Olou . L'horizon existe
partout .

Le colosse déplia sa haute stature et se joignit à eux .

_ Et après ? dit Ibota . Qu'est ce que cela prouve si on ne sait même pas ce qu'il cache .

_ La déroute de la vue fait toujours mal, repondit Arabons C'est pour cette raison que tous mes ancêtres et moi luttons ppur attraper le Lointain afin d'éclaircir le monde . Il faut être capabl de renouveler sa vue pour gagner la paix . Mais avant d'y arriver il flaut accepter de porter toutes les douleurs de cette petite voix qui tracasse chacun de nous et qui dit : " Arrête . Tu prends trop de risques . Repose-toi . Ne te tue pas . Ne sois cos imprudent . Amuse-toi . Pourquoi cherches tu à gagner ? Tu peux être le plus fort, tu le sais bien . Tu es malade . Tu n'as pas de chance . On ne t'aime pas . C'est trop difficile ton entreprise ... " Car gagner est trop dur . Une victoire n'autorise pas le repos . C'est un boulet qu'il flaut trainer . Et xi c'est si bon de cesser de lutter contre la petite voix quand on a surtout trouvé un bon prétexte de perdre . Vos deux chefs sont arrivés à leur sacré compromis parce qu'ils ont toujours cherché au fond ce prétexte de se perdre en perdant tous en même temps .

_ C'est difficile de croire tout ce que vous dites homme-quis'use, parvint la voix de Soli avant qu'il ne rejoignevautres.

_ Aucun vivant n'a jamais chanté les louanges ni d'Ibota ni d'Ilou, reprit Arabone. C'est pourquoi ils n'ont accepté de préserver de cet inutile massacre que des fiemmes et des enfants.

_ Moi je ne comprends toujours paa, demanda Soli .

_ Croyez vous qu'ils sont vivants ? fit Dondé

0

_ Et quel prétexte de perdre ont ils trouvé ? dit Abati en se levant à son tour .

Tout homme rêve de se flaire plaindre tout simplement, lui repondit Arabone. Tout homme rêve de se flaire plaindre . N'est ce pas Ilou ? N'est de pas Ibota he que estades de tues à mouveau vote per le missimple par Je vous indiquerai tout à l'heure où ils ont parqué vos flemmes et vos enfants. Emmenez les en bas et dites au vent de vous laisses vivre en paix. En échange dès que j'attraperai le Lointain je le donnerai à tous les hommes et plus personne ne tuera aucun de ses amis. Dites le lui avec des arbres, des ruisseaux des petits et des grands animaux. Faites vous aider par les autres hommes en leur reapprenant d'abord à sourire par les autres hommes en leur reapprenant d'abord à sourire tent des histoires, s'écrièrent les deux frères. Comment pourrez vous tous redescendre sans vous rompre ten le cou ? Cet homme veut vous pousser au suicide.

Alors Arabone dit: "Je vais vous indiquer le moyen de toucher textes sans mal. Quand vous serez tous réunis, touchez les épaules de chacune de vos affemmes et de chacun de vos enfants en invoquant le nom de mon ancêtre Yalpi, et il vous sera donné des ailes. "Puis il s'en alla prehdre le bébé et l'éleva en offrande vers le sommet inaccessible où se cachait le Lointain. Quand il commença à chanter, les petites étoiles se groupèrent en couronne autour du beau sommet.

Il y await un bambin
Il s'en alla dans le Lointain
Et le Lointain ...

_ Mais vous n'allez pas nous enlever également mon petit ? l'interrompit Ibota .

_ Si cet enfant a demandé à naître c'est pour accomplir des choses extraordinaires, lui repondit Arabone. Je lui montrerai comment vaincre le diable et je lui donnerai des tas d'ancêtres valeureux afin qu'il aille toujours au bout de toutes ses entreprises. La vie d'un enfant n'est pas entre ciel et terre.

_ Je preflererai le voir vivre alors en bas avec ces laches qui vous &coutent, fit Ibota en se tournant vers les autres .

Arabone sais tu que tes quarante san trois cent quarante six descenont été tués par la foudre ? Arabone à la chasse au Lointain on perd sa taille son père ses enfants ses amis . On perd également ceux qui

recoient détenir une autre verité. Combien de fois t'es tu retrouvé tout seul Arabone. Combien de fois as tu perdu ton sourire. Arabone c'est dur la chasse au Lointain. Elle a commencé par ... Te souvient tu de tous les noms de tes ancêtres. Il y avait Arba Alpi Bapi Cado Erba Goulti Ianou le "grand Bücheron" Louti le "Paresseux" Mouni la "Chasseuse de moushes" Nalpa le Bavard" Pierpi le "Maçon" Raben le "Musicien" Samo le "Devin" Vorba le "Pyromane" Yalpi "l'homme-volant" et ton père Ziri. Te souvient-tu d'eux tous. Et après toi Arabone? Le Lointain ests si malin qu'après toi il pourrait à nouveau s'échapper et les hommes recommenceront bêtement à essayer de l'attraper en tuant les arbres les ruisseaux les animaux et les montagnes et tout ce qui est plus grand qu'eux. Anabone à qui appendrat tu à capturer la lointain.

Te souvient le value et tout ce qui est plus grand qu'eux. Anabone à qui appendrat tu à capturer la lointain.

Puis l'enfant dans les bras, Arabone appela la jeune flemme loin des autres.

Quand Arabone et ses compagnens arrivèrent, Ilou et

_ C'est terminé notre petite guerre fratricide, annonterent ils a Arabone et à ses compagnons.

- _ Parce qu'il n'y a plus d'armées ? ironisa Arabone ./
 Le vieil Olou les regardait de l'air de quelqu'un qui ne comprenait rien . La jeune d'femme s'assit et donna à têter à son enffant .
 - _ C'est ici que nous vivrons tous désormais, dit Ilou .
 _ C'est la meilleure place, dit à son tour Ibota . Nous
- _ C'est la meilleure place, dit à son tour Ibota . Nous sommes entre Détata et Salouka .
- _ Et ni là-haut ni en bas, compléta Arabone . C'es**th** ça qu'on appelle compromis .
- _ N'essayez pas d'ironiser petit-homme, repondit Ibota . Vous ne pouvez pas comprendre que deux frères s'entendent . Vous avez toujours été tout seul, n'est ce pas ? Voici pourquoi vous passez le temps à vous user .
- _ C'est vrai que quand on est tout seul, on s'use facilement, fit Ilou. Après votre départ, je me suis attaqué une nuit à cette montagne; cette nuit là elle me m'apparut si compréhensive envers mon désarroi que j'eus l'impression qu'elle me cherchait à m'aider à atteindre son sommet tant douhaité. Alors j'ai embrassé son flance de toutes mes forces et j'ai commencé à lutter pour ce que je croyais être le salut de mon peuple. Toute la nuit j'ai lutté. Ce n'est qu'à l'aube que j'ai compris après avoir constaté toutes mes blessures que cette montagne essayait de me diminuer physiquement.
- Elle n'en avait pas besoin pourtant, repondit Arabone.

 Vous étiez déjà usé de toutes parts. Je l'ai su dès que je vous
 ai vu pour la première flois. Votre philosophie de la patience
 jusqu'à votre flaçon de m'obliger à percevoir un salaire pour
 lei pre de voi hommes.

Dans ce cas pourquoi avez vous accepté de partir ? deme

-da Ilou.

_ Parce que comme le disait tout à l'heure votre frère j'ai toujours été seul . Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que de ne pouvoir entendre son père qu'au creux de son oreille,

que de chasser le Lointain, d'être ensuite le plus pet lointain et de ne sau terre, de continuer à faire la chasse au lointain et de ne sau pouvoir l'attraper qu'au sommet manure inaccessible d'une montagne interminable in fameur fourie plante product plante de sommet est inacces leurs avez raison de penser que ce sommet est inacces-

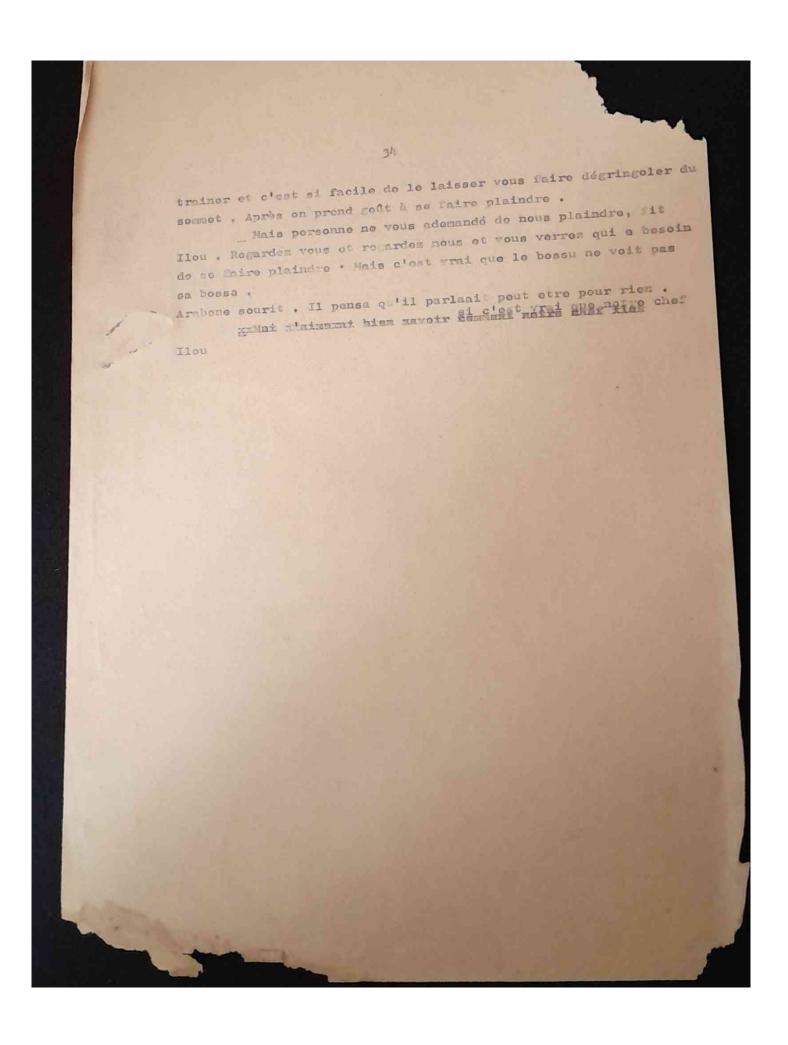
sible, l'interrompit Ibota. Il n'existe aucun possage secret possible, l'interrompit Ibota. Il n'existe aucun possible possible, l'interrompit Ibota. Il n'existe aucun possible pos

- _ J'ai mal encore partout, commença Ilou .
- Quand on am mal partout on arrange un compromis, fit

 Arabone . Ou plûtot on s'arrête à mi-chemin . N'est ce pas ? Croyez vous à l'existence du Lointain ?
 - _ C'est vrai qu'il exeste, dit Dondé .
- _ Moi j'ai beaucoup aimé la chanson que tu nous app apprise là-dessus, assura le jeune Soli avant de commencer à siffloter l'air.
- _ Vous nous emmerdez avec vos histoires de Lointain, lança Ibota . On ne sait même pas ce qu'il cache .
- La déflaite de la vue fait toujours mal, repondit Arabone. Et la plupart des hommes quand ils ont mal, ils exhibent leurs vieilles cicatrices ou leurs blessures pour se faire plaindre. Ou bien ils flabriquent un compromis. Four se flaire plainte flatter
- Vous êtes pire que le diable par par par qui p nous poussait à la bagarre, reprit Ibota.
- _ Je suis sûr que vous n'avez même pas essayé de le tuer, dit Arabone. En réalité c'est voi et l'et l'ère qui êtes le vrai diable. Vous vous êtes laissé dominé par cette petite voix qui accompagne tout homme partout et qui lui repète inlassablement.

 Marrête. Tu prends trop de risques. Repose toi. Ne te tue pas.

 Ne sois pas imprudent. Amuse toi un peu. Pourquei cherches tu à gagner tout le temps. Tu peux être le plus ort tu le sais bien! Et cet vi lon de Jonner touis est un boulet qu'il faut



dans les nuages. Entin il était arrivé. Quelque chose de très lourd se posa sur sa tête, ses épaules et dans ses pieds, l'obligeant à s'agenouiller. Il savait ce que c'était. Il était usé, la montagne était inaccessible. Et il avait oublié de sourire.

Arabone contempla la montagne en souriant .

Arabone là-haut, ça doit être merveilleux. Y arriveras-tu Arabone?

Après s'être assuré que le vent n'avait pas metrouvé ses traces,

Arabone se souvint qu'il avait faim. Il mangea longtemps comme s'il
eut voulu retrouvé sa taille du temps où le Lointain ne pouvait pas
se cacher derrière une montagne.

Arabone ne sortit de sa cachette que lorsque les petites étoiles commencèrent à chanter. Une étrange lueur couronnait le sommet de la montagne. Les petites étoiles chantaient et l'étrange lueur dansait. Et lentement la grosse montagne devenait humaine.

Arabone est ce vrai que les arbres, les ruisseaux et les animaux te haîssent ?

Arabone se coucha en souriant. Il Sourit toute la nuit parce que dans la première partie de sa vie il n'eut jamais le temps de s'arrêter. Il sourit toute la nuit parce qu'il découvrait que la musique pouvait rendre humaine une montagne inaccessible. Il sourit toute la muit pour apprendre la musique des petitesétaiss étoiles.

Co n'est ni par bêtise, ni par méchanceté que nous avens toufait la guerre aux ruisseaux, aux animaux et aux arbres. Pourquei nous empêchent ils de capturer le Lintain 7 Pourquei les ruisseaux deviennent ils plus grands que nous 7 Pourquei les animaux peuvent ils nous surprendre 7 Pourquei les arbres ne sent ils pas plus petits que nous 7 Arba épousa Arbi et Arbi lui donna quatre enfants ; ensuite il épusa Ada et Ada lui donna sept enfants . Mais un jour, une grosse bête bondit jusqu'au centre du village . Elle dévora en un clin d'oeil tous les enfants et disparut plus vite encore, en huriant de douteur . Elle s'était brisée une canine sur le petit doigt du dernier fils de Arba . Tout le village comprit que le petit Alpi n'était pas un bébé comme les autres .

Alpi devint un garçon capricieux puis un jeune hommein insouciant, parce que on le laissait faire tout ce qu'il voulait. Un jour on lui dit: Alpi tu es maintenant un homme. Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort qu'un lion; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veilleras sur tout le village. Nous ne voulons plus être surpris par une grosse bête méchante.

Mais Alpi n'aimait jouer qu'avec les petits oiseaux . C'est pourquoi un jour, on le maudit et on le chassa du village .

Alors il enleva toutes les femmes ets s'en alla de l'autre côté de la forêt fonder un village. Il appela le village Ada.

Alpi eut cent dix sept enfants et huit cent soixante et deux petits enfants. Un jour, des hommes bondirent au milieu du village. Ils dévorèrent en un clin d'ocil tous les enfants et disparurent plus vite encore, en hurlant de douleur. Ils s'étaient brisés les canines sur le petit doigt du dernier fils de la dernière femme du dernier enfant de Alpi. Tout Ada comprit que le petit Balpi n'était pas un bébé comme les autres.

parce qu'on le laissait faire tout ce quiil voulait. Un jour en lui dit : Balpi tu es maintenant un homme . Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort que mille ennemis ; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veille-ras sur tout le village . Nous ne voulons plus être surpris par mille ennemis .

Mais Balpi n'aimait jouer qu'avec les petites fleurs . C'est pourquei un jour, en le maudit et en le chassa du village .

En ce temps là, les hommes ignoraient que l'histoire se repète trop souvent. Balpi enleva toutes les femmes de son village et s'en alla de l'autre côté fonder un village qu'il appela Bati, ce qui veut dire : j'ai-été - maudit- parce que- j'aime- les-fleurs. En ce tange

là un nom était très puissant .

Balpi eut mille deux cent enfants et sept mille neuf cent quatre vingt dix et neuf petits enfants. Chacun de ses petits enfants lui denna deuze petites filles. Un jour, des maladies bendirent au milieu du village. Elles déverèrent en un clin d'eeil toutes les fillettes et disparurent plus vite encore en hurlant de douleur. Elles s'étaient briséeq les canines sur le petit doigt de la dernière fille du dernier fils du dernier enfant de Balpi. Tout le village comprit qu'elle n'était pas un bébé comme les autres. On la baptisa Cado, ce qui veut dire : c'est-le- ciel- qui- nous-l'envoie.

Cado devint une fille capriciouse puis une jeune femme insouciante, parce qu'on la laissait faire tout ce qu'elle voulait. Un jour on lui dit : Cado tu es maintenant une femme . Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doit était plus fort que toutes les maladies ; c'est pourquei nous avens décidé que désormais tu veilleras sur la santé de tout le village . Nous ne voulons plus être surpris par toutes les maladies .

Mais Cado n'aimait jouer qu'avec les petits papillons . C'est pourquoi un jour, on la maudit et on la chassa du village .

Cado séduisit tous les garçons et s'en alla fonderne de l'autre côté un village q'elle appela Boti, ce qui veut dire : les-habitants-de-ce village-ne-craindront-jamais-aucuhe-maladie.

Cado eut troismille cinq cent trois petits enfants et dix mille deux arrières- petits enfants . Un jour, un incendie bondit au milieu du village .

Il dévora en un clin d'oeil toutes les cases et disparut plus vite encore . La vieille Cado comprit que le plus petit de tous ses innombrables arrières-petits enfants était un bébé comme les autres . Elle en fut très malheureuse . Elle baptisa l'enfant Erba, ce qui veut dire mits-ne-peut-pas-tuer-un-incendie-avec-son-petit-doigt .

Erba devint un garçon puis un jeune homme comme les autres. La vieille Cado avant de mourir, l'appela et lui dit : Erba pourquei quand tu étais petit, n'as tu pas éteint le gros et méchant incendie avec ten petit doigt ? Si tu l'a vais fait, tu ne serais pas devenu comme teut le monde. Ten enfance aurait été heureuse parce qu'en t'aurait laisteut permis : Si tu veux vivre longtemps, ne te laisse jamais surpren dre .

.../

3

1à un nom était très puissant .

Balpi out mille deux cent enfants et sept mille nouf cent quatre vingt dix et nouf petits enfants. Chacum de ses petits enfants lui donna douze petites filles. Un jour, des maladies bendirent au milieu du village. Elles déverèrent en un clin d'ocil toutes les fillettes et dispararent plus vite encore en hurlant de doulour. Elles s'étaient brisées les canines sur le petit deigt de la dernière fille du dernier fills du dernière enfant de Balpi. Tout le village comprit qu'elle n'était pas un bébé comme les autres. On la baptisa Cade, ce qui veut dire : c'est-le- ciel- qui- neus-l'envoie.

Cado devint une fille capriciouse puis une joune femme inscuciante, parce qu'en la laissait faire tout ce qu'elle voulait. Un jour en lui dit : Cado tu es maintenant une femme . Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ten petit doist était plus fort que toutes les maladies ; c'est pourquei nous avens décidé que désermais tu veillers sur la santé de tout le village . Nous ne voulons plus être surpris par toutes les maladies .

Mais Cado n'aimait jouer qu'avec les petits papillons . C'est peurquei un jour, on la maudit et en la chassa du village .

Cado soduisit tous les garçons et s'en alla fonderas de l'autre esté un village q'elle appela Boti, ce qui veut dire : les-habitants-de-ce village-ne-craindrent-janais-aucune-maladie .

Cado cut troismille cinq cent trois patita enfants et dix mille deux arrières- petits enfants . Un jour, un incendie bendit au milieu du village .

Il dévora en un clin d'ocil touses les cases et disparut plus vite encore . Le vicille Cado comprit que le plus petit de tous ses innembrables arrières-petits enfants était un bébé comps les autres . Elle en fut très malheurouse . Elle baptisa l'enfant Erba, ce qui veut cire sits-ne-pout-pas-tuer-un-incendie-avec-son-patit-deigt .

Erba devint un garcon puis un joune homee comme les autres . La vieille Cade avant de neurir, l'appela et lui dit ; Erba pourquei quand tu étale petit, n'as tu pas éteint le gros et méchant incendie avec ton petit doigt ? Si tu l'a vais fait, tu ne seruis pas devenu comme tent le monde. Ten enfance august été heureuse parce qu'en t'aurait fitte tont pour le la voir vivie le la la comme de la la comme de la la comme de la c

Kèlè enfanta Louti.

Louti devint un grand paresseux. Quand il avait faim, il se couchait pour attendre que quelque chose lui tombe dans la bouche. Il mourut très jeune. Il disait souvent : c'est la fatigue qui empêche de voir loin. Cetta come de lui qu'en crea le Travaux force -Louti enfanta Mouni.

Mouni enfanta Nalpa.

Nalpa devint un grand wavard. Un jour, un mot qu'il ne connaissait pas le tua. Il aimait dire : c'est le silence qui empêche de voir le lointain. C'est lui le premier qui trouva le mot LOINTAIN. A devait le france de buse -

Nalpa enfanta Orbi.

Orbi devint un grand chasseur. Il tua tous les animaux du pays. Il disait que ce sont les animaux qui empêchent de voir le lointain. Quand il moux, la farman aballa un four sur la pays par curpus.

Orbi enfanta Pierpi.

Pierpi montamt un jour sur le toit de sa maison ; il aperçut le lointain. Le premier, il eut (l'idée de bâtir une maison à étage. Il aimait dire : c'est la terre qui empêche de voir le lointain.

Pierpi enfanta Quoti.

Quoti apprit très tôt à connaître les secrets des herbes ; elle devint une célèbre guérisseuse. On lui donna le nom de son ancêtre Cado, celle qui faisait fuir les maladies avec son petit doigt. Cado disait que ce sont les maladies qui empêchent de voir le lointain.

Quoti enfanta Raben

Pariode de chi

Raben devint un grand musicien. Il disait que c'est le manque de musique qui

Raben enfanta Samo.

Samo fut doué d'une grande faculté divinatoire. Il prédit que les hommes se laisseraient à nouveau surprendre par un terrible fléau. Il aimait dire que c'est le manque de prévision qui empêche de voir le lointain.

Samo enfanta Télé.

Télé devint un grand voyageur. Il disait que c'est le manque de communication qui empêche de voir le lointain.

Télé enfanta Utalpo.

Utalpo devint un grand penseur. Il passa sa vie à penser à la prédiction de Pson grand père Samo. Il arriva à la conclusion qu'il fallait prendre le dointain et l'installer autour du village.

Erba véent plus lontemps que son arribre grand-mère Cade . Timesa Il éponsa Farbi et la rbi lui donna Muit cent soixante dix sept arrières-petits enfa nts . Seul le dernier put vivre assez longtemps pour le voir mourir . Plus ta rd le jeune homme prit le nom de Goulti ce qui vent dire : celui-que-préferait-le-vieux .

Il n'oublia jamais ce que lui dit le très vieil Erba avant de mourir ; jusqu'à présent personne n'a trouvé les meyens de protéger netre village centre les pauvaises surprises . Pourquei ?

Goulti enteura le village d'une forte enceinte en paille tressé. Tout le mende vit que sis cela était ben. Alors seulement Goulti accepta de se marier. Il se vingt huit fois et eut trois enfants qui lui dennèrent cinq cent de huit petit enfants. Un jour, un très gros arbre s'abattit au milieu du village et n'épargna que le dernier bébé du durnier parant de Goulti. On bptisa le bébé Hadou ce qui veut dire : il-fait-pour-aux-arbres.

Madeu devint bucheren ; déjà à l'age de se marier il connaissait tous les secrets pour tuer un arbre . Quand il finit de déboiser tout autour du village, tout le monde vit que cola était bien .

Ha dou se maria cent trente feis et eut une fille qui lui donna un seul arrière petit fils. Hadou le baptisa Ianou, ce qui veut dire : c'estaur- lui- que-je-compte. Avant de mourir, Hadou apprit tous ses secrets à Ianou I Ianou à son tour les transmit à Jerba.

Jerba devint un bucheron plus terrible que Madou et Tanou réunis . quar il ricanait les arbres s'enfuyaient . Alors il lour courait après jusqu'à les épuiser . Avant de mourir, les arbres lui dismient : Jerba laisse nous vivre cette fois-ci . Aie pitié de neus à cause des milles cisillens qui vivent dans nos branches . Aie pitié de neus à cause de ton ancêtre Alpi qui aimait les petits ciscaux . Et Jerba repondait toujours : c'est parce que men ancêtre Alpi aimait les petits ciscaux qu'il fut chassé de son village . Je dois vous tuer parce que ve s nous empêchez de voir loin . Nous ne voulons plus être surpris par des grosses bêtes, des hommes, des maladies, des branches ou par des incendies .

Jorba enfanta enfanta Kold .

Told apprit le métier des armes, et devint un guerrier impitoy ble . I disait que ce sont les autres qui empêchaient de voir lein .

Utalpo enfanta Vorba.

Vorba devint un grand pyromane) Il brûla tout ce qui vivait autour du village. Mais il ne réussit pas à prendre le lointain. Il louvers ne ve la hance

Vorba enfanta Warkali.

Warkali devint un grand constructeur de chemins. Il passa sa vie à tracer

Warkali enfanta Xélon.

Xélon devint un grand polygame. Il prit huit cent soixante neuf femmes. Il disait : parmi les huit mille six cent quatre vingt dix enfants qu'elles me donneront, un au moins pourra nous prendre le lointain. Seul le dernier de ses

Avant de mourir, Xélon dit à Yalpi : Yalpi, notre village est devenu le plus important du pays. Notre famille est devenue la plus importante du village grâce aux efforts de tous nos ancêtres. Nous pouvons être fiers d'eux. Il ne nous manque que le lointain.

Yalpi devint le premier homme-volant. Mais aussi loin qu'il put voler, il ne put approcher le lointain. Il elevela le lou un four qu'il un revert formans

Yalpi enfanta Ziri.

Ziri demandait à son père: c'est quoi le lointain. Yalpi repondait à son fils : le lointain c'est quelque chose qui ne se laisse jamais surprendre. Ziri demandait à son père : c'est où le lointain. Yalpi repondait à son fils : un grain de sable peut le cacher. Ziri demandait à son père : pourquoi personne n'a jamais réussi à le prendre ? Yalpi repondait à son fils : le lointain est très peureux. Ziri demandait à son père : comment peut-on prendre le lointain ? Yalpi repondait à son fils : il faut lui courir après jusqu'à l'acculer contre le bout de la terre. Ziri demandait à son père : Et si la terre n'avait pas de bout ? Yalpi repondait à son fils : Le jour où les hommes abandonneront l'idée de pouvoir prendre le lointain, ils trouverant que le terre a per pas place. Ca jour la pour la rappuerer contenent placer

La dernière question de Ziri à son père fut : Que feront les hommes le jour od ils se diront que la terre n'est pas plate. Yalpi repondit à son fils : /Ce jour-là, ils s'en iront vivre ailleurs. Ziri ne repondit rien. Il jura seulement que jamais ce jour ne se levera. Loui enfanta un fils. Il lui appoit à source pour no janais

efrages I haritain. Il bui appart à pranche pour planner

our Lois det à son file. Je ne deis pas mouries avant

de le voir attraper le Lointain. Quand du rementeure

chaux, word's tois c'est la que so cache le Linte

queso. Et ils devendrent de plus on plus mornings have

the for be fairtain.

Kòlò enfanta Louti .

Louti devint un grand paresseux. Quand il avait faim, il se couchait pour attendre que quelque chose lui tembe dans la bouche. Il mourut très jeune. Il disait souvent : c'est la fatigue qui empêche de veir loin.

Louti enfanta Mouni .

Mouni devint une grande chasseuse de mouches. Elle disait que ce sont les mouches qui empêchent de voir loin .

Mouni enfanta Nalpa .

Nalpa devint un grand bavard. Un jour, un mot qu'il ne connaissait pas le tua. Il aimait dire : c'est le silence qui empêche de veir le lointain. C'est lui le premier qui trouva le mot LOINTAIN.

Manni Nalpa enfanta Orbi.

Orbi devint un grand chasseur. Il tua tous les animaux du pays. Il disait que ce sont les animaux qui empêchent de voir le lointain.
Orbi enfanta Pierpi.

Pierpi monta un jour sur le toit de sa maison ; il aperçut le lointair Le premier, il eut l'(idée de batir une maison à étage. Il aimait dire c'est la terre qui empêche de voir le lointain. Pierpi enfanta Quoti.

Quoti apprit très tôt à connaître les secrets des herbes; elle devint une celèbre guérisseuse. On lui donna le nom de son ancêtre Cado, cel qui faisait fuir les maladies avec son petit doigt. Cado disait que ce sont les maladies qui empêchent de voir le lointain.

Quoti enfanta Raben .

Raben devint un grand musicien . Il disait que c'est le manque de musique qui empêche de voir le lointain .

Raben enfanta Samo .

Samo fut doué d'une grande faculté divinatoire. Il prédit que les hermes se laisseraient à nouveau surprendre par un terrible fléau. Il nimait dire que c'est le manque de prévision qui empêche de voir le lointain.

Samo enfanta Télé .

Télé devint un grand voyageur. Il disait que c'est le manque de de communication qui empêche de voir le lointain.
Télé enfanta Utalpe.

Arabone un pan de son vêtement entre les dents, commença à se soulager au-dessus du ruisseau. Il urina pendant quarante jours en poussant quarante soupirs de délivrance. Le quarante et unième jour, il vemis son soutil sa Wood Le ruisseau était devenu un grand fleuve. Arabone s'amusa à compter les arbres et les poissons empoisonnés par son urine. Il compta cent soixante huit mille arbres. Arabone dit alors : le lointain ne saura plus où se cacher. Il compta onze fois cent soixante mille poissons. Arabone dit alors : le lointain ne saura plus, od se doctor nouver

Arabone partagea les arbres en deux tas : au premier tas, il mit le feu pour faire cuire les petits poissons morts ; quand il eut fini de les faire griller il sortit du creux d'une oreille Ziri.

- Père je continue ?

- Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri.

Arabone empocha ses poissons grillés, chargea sur sa tête le second tas de bois, replaça son père dans le creux de son oreille et reprit sa chasse.

Arabone marcha si longtemps qu'il sentit pousser dans son oreille la barbe

- Père je continue ?

Ziri écarta la broussaille de sa barbe et se pencha.

-Mais on dirait que tu raccourcís, mon fils ! dit Ziri. C'est certainement qu'on est près du lointain. Il essaie de se cacher. Accèlère les pas mon fils, reprit Ziri en se réinstallant confortablement dans le creux de l'oreille de son fils.

Arabone accéléra le pas. Pour aller plus vite, il écrasa les bouches qui l'appelaient. De peur qu'il ne raccourcisse encore, Arabone tua tout ce qui dépassait sa taille

Un jour, Arabone retira son père du creux de son oreille

- Je continue père 7

- Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri. Mais si tu es fatigué débarasse toi de ton fagot de bois.

Arabone jeta son fagot.

Un jour, Arabone retira son père du creux de son épaule et le

- Je continue père ?

- Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri. Mais si tu es



Télé enfanta Utalpo .

Utalpo devint un grand pendeur. Il passa sa vie à penser à la prédiction de son grand-père Samo. Il arriva à la conclusion qu'il fallait prendre le lointain et l'installer autour du village.

Utalpo enfanta Vorba .

Verba deviat un grand pyromane. Il brûla tout ce qui vivait autour de village. Mais il ne réussit pas à prendre le lointain.

Vorba enfanta Warkali .

Warkali devint un grand constructeur de chemins. Il passa sa vie à tracer des chemins dans tous les sens et aussi loin que l'en pouvait imaginer. Mais il ne réussit pas à prendre le lointain.

Warkali enfanta Xélon .

Xélon devint un grand polygame. Il prit huit cent soixante neur femmes. Il disait : parmi les huit mille six cent quatre vingt dix entants qu'elles me donneront, un au mons pourra nous prendre le lointain. Seul le dernier de ses enfants n'oublia jamais de chercher à prendre Le lointain.

Avant de mourir, Xólon dit à Yalpi : Yalpi, notre village est devenu le plus important du pays . Notre l'amille est devenue la plus importante du village grace aux efforts de tous nos ancêtres . Nous pouvons être fiers d'eux . Il ne nous manque que le lointain .

Valpi devint le remier house-volant . Mais aussi loin qu'il put voler il no put approcher le lointain .

Yaloi en anta Ziri .

Ziri demandait à son père : C'est quoi le lointain . Yalpi repondait à son fils : Le lointain c'est quelque chose qui ne se laisse jamais surprendre . Ziri demandait à don père : C'est où le leintain . Yalpi repondait à son fils : un grain de sable peut le cacher . Ziri demandait à son père : Pourquoi personne n'a jamais réussi à le prendre ? Yalpi repondait à son fils : Le leintain est très peureur . Ziri demandait à son père : Comment peut-on prendre le leintain ? Yalpi repondait à son fils : Il faut lui courir après jusqu'à l'accule contre le bout de la terre . Ziri demandait à son père : Et si la terre i fixit n'avait pas de bout ? Yalpi repondait à son fils : Il terre nifitait pas platex Le jeur où les hommes abandemerent l'idée de pouvoir prendre le leintain, ils trouverent que la terre n'est pas plate Ce jeur là pourtant, la terre sera tellement plate !

La dernière question de Ziri à son père fut : Que ferent les hommes le jour où les hommes se dirent que la terre n'est pas plate .

Yalpi rependit à son fils : Ce jour là, ils s'en irent vivre ailleurs Maudit soit ce jour, car il n'y aura ni cimetierre sur terre, ni repes là-haut . Que deviendrent alors tous nos morts ?

Ziri ne rependit rien . Il jura seulement que jamais ce jour ne se le-

Ziri ne repondit rien. Il jura seulement que jamais ce jour ne se levera. Il avait peur que jamais personne n'ait besoin de lui. Il savait que pour attraper le lointain, il faut se faire aider et par les vivants et par les disparus.

*

Arabone un pan de son vêtement entre les dents, commença à se soulager au-dessus du ruisseau. Il urina pendant quarante jours en poussants quarante soupirs de délivrance. Le quarante et unième jour, il
remit son sexe à sa place. Le ruisseau était devenu un grand fleuve.
Arabone s'amusa à compter les arbres et les poissons empoisonnés par
son urine. Il compta cent soixante huite mille arbres. Arbone dit
alors: le Lointain ne saura plus où se cacher. Il compta onze fois
cent soixante mille poissons. Arabone dit alors: le Lointain ne
saura plus où se cacher.

Arabone partagoa les arbres en deux tas ; au premier tas, il mit le feu pour faire cuire les petits poissons merts ; quand il out fini de les faire griller, il sortit du creux d'une oreille Ziri.

_ Père je continue ?

_ Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri .

Arabone empocha ses possons grillés, chargea sur sa tête le second tas de bois, replaça son père dans le creux de son oreille et reprit sa chasse.

Arabone marcha si longtemps qu'il sontit pousser dans con oreille la barbe de son pore la tare de la santitation de la contrata del contrata de la contrata del contrata de la contrata del contrata del contrata de la contrata del co

_ Pero je continue ?

Ziri écarta la broussaille de sa barbe et se pencha .

_ Mais on dirait que tu raccourcis, mon fils ! dit Ziri . C'set certainement qu'en est près du lointain . Il essaie de se cacher . Ac-lérère les pas mon fils, reprit Ziri en se réinstalla nt confortable-

6 A

Arabone contempla la montagne en sociant.

Arabone là-haut, ça doit être merveilleux. Y arriveras-tu Arabone ?

Après s'être assuré que le vent n'avait pas retrouvé ses traces Arabone se souvient qu'il avait faim. Il mangea longtemps comme s'il mangea retrouvé sa taille du temps où le bointain ne pouvait pas se cacher derrière une montagne.

Arabone ne sortit de sa cachette que lorsque les petites étoiles commencèrent à chanter. Une étrange lueur couronnait le sommet de la montagne. Les petites étoiles chantaient et l'étrange lueur dansait. Et lentement la grosse montagne devenait hummaine.

Arabone est ce vrai que tu cherches à attraper le Lointain?

Arabone est ce vrai que les arbres, les ruisseaux et les animaux te haïssent?

Arabone se coucha en souriant. Il sourit toute la nuit parce que dans la promière partie de sa vie il n'eut jamais le temps de s'arrêter. Il sourit toute la nuit parce qu'il découvrait que la musique pouvait rendre humaine une montagne inaccessible. Il sourit toute la nuit pour apprendre la musique des petites étoiles.

fl me Alendormit que quand il sut la fredenner. Il la fredenna dans son reire au mi bien de tous ses ancêtres. Ensemble ils en firent un long chant de joie qu'ils dans ont juice la el puisement dans leur vrai pays. Heme quand il s'et ondie de fati lue, Arabone refina de sortir de sen reire. Il se sondie dien par mé sous as corps abando ses dans la fair aux seus de son reve resultant. Et quand le vest vint le chause de son reve resultant de production. Et quand le vest vint le chause de son reve resultant de partie de sentier de son baie de son reve resultant de partie de sentier de son train de priestre de sentier de son train de priestre de sentier de son train de priestre de la partie de son par bêtise, ni par méchanceté que nous avons toujours fait la guerre

Ce n'est ni par bêtise, ni par méchanceté que nous avons toujours fait la guerre aux ruisseaux, aux animaux et aux arbres. Pourquoi nous empêchent ils de capturer le Lointain ? Pourquoi deviennent ils plus granis que nous ? Pourquoi les animaux peuvent ils nous surprendre ? Pourquoi les arbres ne sont ils pas plus petits que nous ?

ment dans le creux de l'oreille de son fils .

Arabone accéléra le pas. Pour aller plus vite, il écrasa les bouch qui l'appelaient. De peur qu'il ne raccourcisse encore, Arabone tut teut ce qui dépassait sa taille incommensurable.

Un jour, Arabone retira son père du creux de son oreille et le posa sur une épaule.

- _ Je continue père ?
- _ Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri . Mais si tu es fatigué débarasse tol de ton fagot de bois .

Arabone jeta son fagot .

Un jour, Arabone retira son père du creux de son épaule et le posa dans les bras .

- _ Je continue père ?
- _ Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri . Mais si tu es fatigué débarasse toi de tes poidsons grillés .

 Arabone jeta ses poissons grillés .

Un jour, Arabone déposa son père à terre et lui prit la main .

- _ Je continue père ?
- _ Nous sommes encore loin mon fils, dit Ziri . Mais si tu es fatigué débarasse toi dexx moi .

Arabone se débarassa de son pare . Els venaient de rencentre Arabone marcha encore très longtemps . Il marcha si longtemps qu'il rencentra des gens qui l'accueillirent avec joie .

- X _ Arabone as tu attrapé le Lointain ?
 - _ Arabone as tu appris où se cache le Lointain 7
 - _ Arabone as tu perdu ton pero ?
 - _ Arabono as tu pordu ta taillo ?
 - _ Arabone un homme est il une gomme ?
- _ Arabone as tu appris que la loudre a tué les trois cent quarante six descendants ?
- _ Arabone sais tu comment attraper le Lointain et retreuver tout ce que tu as perdu ? Va man sur le sommet de la montagne inscees sible . Espà
- _ Arabone dépêche toi ! Beaucoup d'hormes sont partis avant
- Arabone dépêche toi ! Les arbres, les reisseaux et les maux ont chargé le vent de te tuer .
 - _ Arabene dépâche toi ! Il n'existe qu'un seul leitain .

Arba épousa Arbi et Arbi lui donna quatre enfants ; ensuite il épousa Ada et Ada lui donna sept enfants. Mais un jour, une grosse bête bondit jusqu'au centre du village. Elle dévora en un clin d'oeil tous les enfants et disparut plus vite encore, en hurlant de douleur. Elle s'était brisée une canine sur le petit doigt du dernier fils de Arba. Tout le village comprit que le petit Alpi n'était pas un bébé comme les autres.

Alpi devint un garçon capricieux puis un jeune homme insouciant, parce qu'on le laissait faire tout ce qu'il voulait. Un jour on lui dit ; Alpi tu es maintenant un homme. Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais pour de rien et ton petit doigt était plus fort qu'un lion ; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veilleras sur tout le village. Nous ne voulons plus être surpris par une grosse bête méchante.

Mais Alpi n'aimait jouer qu'avec les petits oiseaux. C'est pourquoi un jour, on le maudit et on le chassa du village.

Alors il enleva toutes les femmes et s'en alla de l'autre côté de la forêt fonder un village. Il appela le village Ada.

Alpi eut cent dix sept enfants et huit cent soixante et deux petits enfants. Un jour, des hommes bondirent au milieu du village. Ils dévorèrent en un clin d'oeil tous les enfants et disparurent plus vite encore, en hurlant de douleur. Ils s'étaient brisés les canines sur le petit doigt du dernier fils de la dernière femme du dernier enfant de Alpi. Tout Ada comprit que le petit Balpi n'était pas un bébé comme les autres.

Balpi devint un garçon capricieux puis un jeune homme insouciant, parce qu'on le laissait faire tout ce qu'il voulait. Un jour on lui dit Balpi tu est maintenant un homme. Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort que mille ennemis ; c'est pourquoi nous avons décidé que désormais tu veilleras sur tout le village. Nous ne voulons plu être surpris par mille ennemis.

Mais Balpi n'aimait jouer qu'avec les petites fleurs. C'est pourquoi un jour, on le maudit et on le chassa du village.

En ce temps l'a, les hommes ignoraient que l'histoire se repête trop souvent, Balpi enleva toutes les femmes de son village et s'en alla de l'autre côté fonder un village qu'il appela Bati, ce qui veut dire : j'ai-été-maudit-parce que-j'aime-les-fleurs. En ce temps là un nom était très puissant.

Balpi eut mille deux cent enfants et sept mille neuf cent quatre vingt dix en neuf petits enfants. Chacun de ses petits enfants lei donna douze petites filles. Un jour, des maladies bondirent au milieu du village. Elles dévorèrent en un clién d'oeil toutes les fillettes et disparurent plus vite encore en hurlant de douleur. Elles s'étaient brisées les canines sur le petit doigt de la dernière fille du dernier fils du dernier enfant de Balpi. Tout le village comprit qu'elle n'était pas un bébé comme les autres. On la baptisa Cado, se qui veut dire : c'est-le-ciel-qui-nous-l'envoie.

Cado devint une fille capricieuse puis une jeune femme insouriante, parce qu'es la laissait faire tout ce qu'elle voulait. Un jour en lui dit : Cado tu es maintenant une femme. Quand tu n'étais qu'un bébé tu n'avais peur de rien et ton petit doigt était plus fort que toutes les maladies ; c'est pourquoi tous avons décidé que désormais tu veilleras sur la santé de tout le village, Nous

Depuis que dans sa septième semaine d'escalado, ilevait rencontré le petit village de Salouka, Arabone avait décidé de prendre un peu de repes avant de poursuivre son ascenscion. En attendant, il avait accepté la charge de bucheron du village contre l'hospitalité de ses hêtes. En vérité en lui domandait surtout de rapporter de temps à autre un peu de viande, qu'elle fut fraiche, pourrissante ou fumée. Arabone a vait accepté parce que c'était un service qu'il pouvait rendre sans s'user.

Ce matin 1à, Arabone ajusta son arme sur l'épaule et sortit de sa grotte située à l'entrée du village. Le soleil continuait de chasser les derniers froids de la nuit. Un petit sentier courait le long du flanc de la montagne et comme chaque matin, Arabone l'emprunta jusqu'à la place centrale de Salouka. De cette place, toute la terre se dessinait. A certains endroits des poussières se soulevaient. L'entôt toutes les bandes de poussière se rejoinmirent et avent de s'étaler partout en tourbillons. Arabone vit le Lointain s'enfuir.

Arabone quand on est en bas, on no remargne voit lamais les vraies poussières, celles qui empêchent de s'approcher du Leintain .

Arabone Jota un dernier coup d'oeil en bas, puis un autre en haut . Il sourit et se dirigee vers la demeure du chef .

_ Il fait très beau aujourdhui, dit Arabone .

_ Là-bast il doit faire plus beeu encore, lui rependit Ilou . Quand je pense qu'il existe des imbéciles qui ne se sentent bien qu'en bas .

Ilou était très grand . On le voyait rarement debout . Son visage ne reflétait un souci, bien qu'il fut empreint d'une certaine gravité . Il parlait peu mais il était très écouté . Quand il parlait il creisait et décroisait les genoux comme pour se lever . C'est lui qui avait surnoumé Arabene "L'homme qui s'use" . Arabene a rait présée un autre surnem . Comme "L'homme qui sourit " .

. Mais entres donc l'home qui s'une .

Dans la grotta il laisant apabre . De gresses mins et de resses

Un groupe d'hommes arrivait. Celui qui paraissait en être le porteparole s'arrêta face à la grotte d'Ilou. Il était joune et comme tous ses compagnons beucoup plus agés, il tenait un gourdin en main.

- _ Je viens pour affaires, dit il . Peut on entrer ?
- _ Non, repondit Ilou .

Ilou se courbe jusqu'à l'entrée de la grotte où il s'assit .

_ Ne partez pas l'homme qui s'use, fit Ilou . Il n'a rien à me dire de bien nouveau .

Le jeune homme regarda ses compagnons pour chercher une approbation. Puis il se rapprocha d'Ilou .

- _ Si, il y a quelque chose de nouveau, dit le jeune homme .
 Je suis le fils de votre frèere . Mon père est malade . Revenez sur
 votre décision et en le liberera pour qu'il arrête de mourir .
 - _ Liberez le d'abord !
 - _ Il va bientôt mourir si ...
- _ ESt ce pour me parler de la mort que vous avez fait tout ce chemin ? l'interrompit Ilou .
 - _ Si vous êtes vraiment son frère faites quelque chose .
- _ Qu'as tu fait toi qui es son fils et qui prétends être mon neveu ? langa Ilou. Et pourquei tous ces gourdins ? Si Bati est tou-jours votre chef, il n'aurait pas dû vous déranger ; car il sait que je ne reviens jamais sur mes décisions. Nieux vous en aller à présent!

Arabone se retourna. Tous les habitants de Salouka mé s'étaient a groupés de façon à encerclér les étrangers au bord du précipice. Le jeune homme sentit le danger trop tard. Il n'eut que le temps de s'accrecher à Arabone pendant que ses compagnens étaient précipités dans l'abime.

Arabone accompagna ensuito le jeune homme jusqu'au rocher qui déli-

_ Vous continuez de sourire après ce massacre ? s'indigna

Arabone ne repondit rien . Ilou avait déployé sa haute taille pour les observer . Arabone le rejoignit . Tous les villageois avaient d'apparu .

- Vous a uriez pu les laisser repartir, dit Arabone .
- L'homme qui s'use, vous m'êtes sympathique parce que cette mentagne t'appelle toi aussi. Mais ne prende jamais plus liberté de neus juger.
 - _ Je pensais à ce qui attend votre frère .
 - Il no mourra pas s'il n'a pas perdu la foi .
- Arabone se tourna dos au gouffre parce qu'il commençait à sentir le vertige . Il sourit en regardant là-haut .
- _ Qu'est ce qui se passe au juste ? dema nda-t-il ?

 Ilou lui aussi regardait le sommet de la montagne . Quelque chose y
 brillait .
- Avant de connaître cette lumière Arabone, il te faudra menter plus haut, encore plus haut. Le jour où tu serre près d'elle, toutes tes fatigues disparaîtrent. Tu commenceras par oublier que le vent cherche à te tuer. Tu commenceras par oublier que tu as tué des arbres, des ruisseaux et des animaux. Cette lumière Arabone ...
- - _ Elle a disparu, soupira Arabone .
- Nous ne sommes pas si loin de la terre et de tous ses dangers . La petite lumière a raison .
- La remarque d'Ilou fit craindre à Arabone que le vent ne l'aperçoive.
- _ Il commence à faire froid, dit Arabone .

 Dans la deseure d'Ilou, crépitait un doux feu de bois . Une lourde ombre dansait sur une paroi de la paroi . L'ombre d'Arabone s'en approcha, inuit par la épouser dans un lent mouvement lascif .
- Je ne sais pas comment, mais là-haut les embres sourient,
- repondit Ilou. Mon espèce de neveu et les siens ne veulent pas l'admettre. Je sens que tu brûles d'envie de connaître notre histoire. Voici... Ces gens que tu as vu tout à l'heure et qui gardent prisonnier mon frère Ibota, habitent sur l'autre flanc de la montagne. Ils ent bati leur propre village. Que s'appelle bétata. Jadis neus formions tous de même village. Malgré les apparences neus semmes tous des parents. C'était un village très paisible au berd de la mer. Un jour le vent s'est faché centre neus; il a renversé nes h huttes et comme si cela ne suffisait pas, il a déchainé la mer con-

tre nous . Tous ceux qui avaient des jambes solides se sont enfuls . La route fut très longue et très difficile . Nous avons marché jusqu'à buter centre cette montagne . Elle est si grosse qu'en s'est dit que le vent ne pourra jamais la soulever contre nous . Elle si haute qu'on s'est dit que le vent ne pourra jamais nous inquiéter à son sommet .Quand nous avons atteint cotte plate-forme, nous avons décidé de nous reposer ; peu de temps après ine révolte a éclaté ; il y avait ceux qui voulaient abandonnér et redescendre parce que tout danger avait disparu . Et coux qui pensaient que la sécurité n'existe que là-haut . Nous de Salouka sommes de ceux là . On s'est battu . On a gagné . On les a chassé . Mais une nuit, ils sont venus et ont enlevé Ibota mon frère, le seul qui peut nous attaindresaider à atteindre le sommet de notre montagne . Contre sa libération, ils nous demandent de débloquer la voie de la terre . Et bien sûr ils ne lim libereront qu'en bas . Nous continuons de dire non à toutes ces conditions . Co n'est pas sûr qu'ils le laisseraient remonter nous rejoindre . Et puis tu as entendu qu'il est gravement unlade .

_ e ne comprends pas pourquei ils ne vous rendent pas Ibeta tout de suite. Il vous guidera là-haut et yous, vous deur libereres le passage.

_ Ils craignent certainement que sans leur otage, nous leur tombions dessus pour les obliger à nous suivre. Je dois t'avouer homme-qui-s'use que leur crainte est bien fondée. Ils ne savent pas où est leur bonheur.

_ Je peux vous aider, fit Arabone .

__ II n'en est pas question, homme-qui-s'usem . Si tu t'en vas qui et que tu désauvres atteignes le sommet, pourquei redescendraistu nous chercher ? Il doit faire si bon là-haut ! Et puis après tout, tu n'es qu'un étranger . C'est moi qui aurais dû y aller . Mais si jammis je vais et même si je devais revenir, que se passera-til pendant men abscence ? Tu as pu remarquértout à l'heure que mes hommes n'arrivent plus à se controler . Et tels qu'ils sont devenus nerveux, aucun d'eux ne peut découvrir le passage secret du sommet de notre menta-ne . Et puis encere, neus ne peuvons pas abandenner Ibeta entre 1

- _ Quand je disais que je peux vous aider, je parle de la li-
 - _ Quel est ton prix, hommo-qui-s'use ?
- Pourquoi ne voulez pas me considerer comme un frère ? Il y a longtemps que je vis parmi vous et nous poursuivons le même but.
- _ Que cherchez vous vraiment là-haut ? Le sommet de cette montagne est pratiquement inaccessible . Tu le sais . Nous ne voulons avoir à supporter les colères du vent .
 - Les pareis de cette montagne ne me fent pas peur .
- _xive As tu pensé mon ami qu'après t'être usé dans le sens la longueur à force de marcher, tu pourrais t'amincir en te frottant à notre mentagne ? dit Ilou su éstainne avant d'éclater de rire.
- _ Au fond c'est moi qui suis responsable de tous vos malheurs C'est moi que le vent recherche .
- Arabono regretta aussitôt ces paroles . Avec soulagement, il vit que flou n'avait rien entendu . Il continuait de se tordre de rire .

Arabone sourit .

Silencieusement, ils continuaient d'avancer dans la nuit muette. La petite troupe comptait en tôte Arabone. Puis venaient le visil Olou Abati la femme d'Ibeta, le jeune AMRYEM Soli et Dondé un colosse propresqu'aussi grand que Ilou. Ils étaient en coute l'interes .

_ Si vous ne vous êtes pas trompé, nous ne devons pas être loin , dit Arabene .

On me peu t pas se tromper . Si la corniche n'était pas si étroite ...

Silencleusem ent, ils continuerent d'avancer dans d'autres nuits muettes . Arabone souriait toujours .

_ J'entends du bruit, dit le vieil Olou .
Dendé porta le jeune Soli sur les épaules .

_ On n'est plus loin, dit elle .

Tout le monde poussa un soupir de soulagement Arabone s'assit sur une pierre les pieds dans le vide, près de Abati . Il lui sourit : pour la première fois il remarqua qu'elle avait une forte poitrine et le regard d'une femme qui avait besoin d'un homme .

_ Est ce que je peux vous accompagner jusqu'au bout 1'hommequi-s'use ,chucheta-t-elle pendant que leurs compagnens essayaient de se reposer derrière .

_ Non , dit Arabone .

la jeune semme se contente de repondre au sourire de Arabone par un autre sourire ? Le vieilm Olou se reprochait d'eux en crabe. Il n'aimait pas Arabone et Arabone le savait. Parce qu'il avait été obligé d'accepter un salaire pour la libération de Ibeta. Arabone savait également que Ilou ne voulait pas que ses hommes apprennent à aimer un homme qui s'use. Olou s'arrêta un moment derridre Arabone. Arabone finit par se tourner vers lui.

_ Garde ton sourire idiot, grogna le vieil homme . N'oubie pas que tu n'es pas payé pour te reposer . Quand Olou regagna sa place, Abati rit .

_ A Détata, j'ai un frère, dit Abati . Je ne sais pas s'il vit encore . Il portait une longue cicatrice dans le dos . Si veus le rencontrez, dites lui que je suis à côté .
En annit sinn aliait

- 20/

Lan montagne se teintait déjà de jour . En bas, la terre avait toujours la couleur de la nuit .

Arabone est ce vrai que tu cherches à attraper le Lointain?

Arabone, là-haut les matins sont éternels. La-haut, tu/fetrouveras plus grand qu'au temps bù tu cachais ton père dans le creux de ton ereille. Là-haut, aucune grandeur ne s'use. C'est pourquei les petits matins y sont éternels. Seule la fatigue appelle la nuit Arabone. Seule la mix nuit cache le Lointain. Tu rencontreras encore beaucoup de fatigues Arabone. Souris Arabone! Souris tout le temps!

_ Il est temps de partir, dit Arabone . Vous m'attendrez tous ici .

_ Depuis combien de temps ne vous êtes pas reposé ? lui demanda Abati .

rabone s'ébroua en souriant .

Il était maintenant obligé d'avancer très doucement parce que le moindre bruit se repercutait partout. A l'heure où les hommes se réveillaient sur terre, il aperçut Détata. Il n'y règnait pas une grande activité; seuls quelques enfants passaient et repassaient devant des grottes.

Lorsque Arabone fut bien en vue, un enfant courut à sa rencontre et se jeta dans ses bras . Bien lontemps après, à la même place et dans le même silence, il serrait dans ses bras un autre enfant . Un homme finit par s'approcher de lui .

_ Le cher veut vous voir .

L'invitation le surprit . Depuis son arrivée, tout le monde de Détats s'était appliqué à l'ignorer . Pour passer le temps, il avait recherché l'amitié des enfants . Il lui avait suffit de leur racenter l'histoire de l'homme qui s'use .

- _ Que vouler vous ? lui demanda-t-on des qu'il se fut assis .
 _ Raconteznous d'abord une de vos petites histoires; dit le chef . Nous/besoin en ce moment de reapprendre à rire .
- _ Il était une fois, commença Arabone .

 Arabone ne commais tu que l'histoire de l'homme qui s'use ? Même les
 histoires s'usent Arabone . Surtout quand elles font rire . C'est

threat un moment en silenco, puis avec des gromments. Dondé maisit la tête de flou et la bloque sous une aisselle. Il commença à marteler le dos et le flanc de con adversaire qui luttait pour se décarer.

Les loux hommes s'étalent dagrerousement reprochés en précisies.
Soli les a grisa et les trains jusqu'un contre du chien de lutte.
Clou en profita pour se dégager. Il replie pre endément et à
no vanu fonça sur Dencé. Les deux hommes s'empoignément avec des
lens brefs et terribles. Le colesse mel préparé toute sous le
choe. Il pervint à se relever après avoir seséné des soups à la
temps du violi homme. Des qu'il put se relever, il ritique à son
tour par de violents co pe de point dennée aveurlément. Un de cer
cours atteignit Olou et le pre ets pasqu'enx ricde de Soli . Soli
l'éles à se relever. Dendé expedia à nouveau Olou à terre et à
nouveau la Soli l'aide à ne nettre detect.

Lo viell Olou sentait see forces l'elendemer, n'une supure faite à une arcade sourcillière co lait abende sut du care. Il interrospit l'ocabet pour se bander le gront.

Lès la reprise du coubet, Clou pervirt à saidir bonde par le co.

Les souvements des doux hou se consequient à relettre à came de ce la fattaire. Le colosse se libére d'ilétraplement par un coup de genou au bie ventre de Olou. Aussitôt après, il plaça plusiours coupa à tous les andicite qu'il pouvait atteindre. Olou touba. Londé se précipita sur lui, unis ce n'était qu'un place.

A l'instant el il s'apprêtait à lei enisir une junte, cleu tour na sur lui même de façon à le toucher au menten par un coup de talon. Le colosse touba à son lour. Soil l'aida à se relever tandis que Olou chercheit à reprendre son souléle.

_ 54 vous vouler continuer, dulton de vo a blomar, lear recommanda Soli .

To to difends bion your ton u.e. below hould A l'adresse de son adversaise .

d lai . The lotthroot poitring contre polities an impant des pieds

· · · · · /

se unaqualent d'différentió à sames de la taille de sen adverentre sellé à lui ; Il ersoya de reponsaer le viell homes unis il se réasset qu'à recolter des seups un ventre et un hus ventre , temm ausmos reisen alors qu'il evait l'avantage, Cleu rempit le seupat ; il semprit trep tard son erveur , bendé lui donne un soup de tête entre less your et il tembn . Le relacre ne lui laisen pes le temps de reprendre ses séprits . Il le rrupps energe à la tête aves les plads . Cleu reule sur lui même et finit par se relever ; il temait à paine sur les jambes mais il invite Dendé à as rupprocher pour reprendre le combet . Tous deux respiraient difficulement ; le sang après aveir inbihé le bandeau au front de cleu recommençait à couler entre ses your . Les lèvres et la nex de bendé avaient tellement gressi qu'ile se rejaignaient presque .

Le celeans revint à la charge les brus en avant ette in tête balande . Sous le chec, il renversa le vicil bomme ; il l'ampoigna nuscitét et le soulova très haut au-dessus de sa tête . Après quelques instants d'hésitation au-dessus du gonffre, il le prejete centre la parei de la deutagne . Un es craque .

Your l'aven tué, hurla Abati .

Pondé es tourns vers elle, haletant ; il respirait plus que par une narine, l'autre benchée par un cailiau de sang . Il temba à geneux . Visiblement il cherchait à dire quelque cheze .

_ Attention Dende, orin seudain Seli .

Le viell Clou avait réusei à se relever puis à s'adouser au flanc de la mentione .

Je n'attaque jameie un adverenire dans le des, dit il à l'intention du jeune Seli . Dendé en continue . Alors, il tanta de marcher sur le celesse ; au prenier pas il tenba ; il ruspa, trainmant sa suisse cassée . Abuti se Jerma les yeux . Apeuré, Dendé recula .

to pro de plus et il tendnit duns le vide . Le viell henne entinonit à affilité vers lui, le visupe tende par la deuleure . Lerequ'il arriva sun pleis du colosse, il s'assit et sourile . Inlà-haut que tu apprendras l'histoire la plus interessante du monde. Elle est si bonne que le Lointain s'approchera de toi quand elle l'entendra. C'est là-haut Arabone...

__C'est extraordinaire votre histologi'homme-qui- s'use ! s'exclama le choi . De telleshistoires qui font le piment de la vie n'arrivent qu'à ceux qui aiment la terre . C'est pourquei nous avens toujours décidé de ne vivre qu'en bas . Ou à défaut d'y mou-rir . Ceux q d'entre nous qui ont été assassinés l'autre gous vos yeux sont morts heureux .

_ Justement, je viens vous voir pour tenter d'éffacer le conflit qui vous oppose à vos frères de Salouka . Il n'a que trop duré .

Le temps joue pour nous, assura le chef. Notre vian ne cesse de se renouveler, alors qu'eux ent peur de coucher avec leurs femmes; ils craignent que les enfants ne les gênent dans leur ascension. La plupart d'entre eux sont devenus de petits vieux méchants et rancuniers parce que leur entreprise est aussi insensée que leur refus de goûter qu plaisir de baisar.

Des grognements d'approbation. Une petite rafale de vent passa.

Elle s'arrêta un moment à l'entrée de la grotte et dévisagen chacun de ses occupants. Arabone avait baissé la tête.

_ Je m'orire en otage à la place de votre prisonnier, fit Arabone des que la raiale eut disparu. Je promets en outre de garantir votre sécurité jusqu'à votre retour sur la terre. Il ne vous sert à rien de garder Ibota prisonnier.

_ C'est moi Ibota, dit le chef .

Tout le monde rit . Alors Arabone sortit . Il leva la tête mais ne réussit qu'à grimacer . Quand les enfants le virent, ils s'accrocherent à lui de tous cêtés . De gros éclats de mequerie continuaient à égayer la demeure de Ibota .

Pourquoi rientil ? demanda un enfant .

_ Je viens de raconter à vos parents l'histoire de l'homme qui s'use .

tout 7 _ Est co gu'en bas il existe de telles histoires par-

-suite il lui ass na des coups sur les cenoux .

Twa trasspas _ Est ce que tu as compris que tu ne bougeras pas d'ici avant le retour de l'homme-qui- s'use ?

_ Tout ce que tu voudras Olou, mais laisse moi me reposer, lui repondit feiblement Dondé . Je t'en prie .

Le vieil homme sécffondra alors . Le colosse se laissa tomber à ses câtés .

Arabone arriva au moment où Abati et le joune homme soignaient les bagarreurs. Il était sal mais son éternel sourire éclairait tout son être.

- _ De bonnes nouvelles ? fit Abati des qu'elle le vit .
- _ Occupez vous d'abord de vos bléssés .
- _ Ils sex sont battus parce que vous tardiez .
- _ Je tardais parce qu'ils se battaient, lui repondit elle. J'étais à côté sur le rocher qui sur plombe la corniche là tout au fond là-bas.

La femme chercha en vain des youx le rocher .

- _ Vous auriez pu venir nous aider à les séparer .
- - Et comment se bat on ? demanda le je ne Seli .
- _ C'est ici que tout se décide, fit Arabone en désignant son coeur . Laissez moi vous aider, ajouta-il un après avoir remarqué la vilaine fracture du vieil homme .

La femme fit un pou de place . Arabone se dit qu'elle brûlait de savoir ce qu'était devenu son mari . Ibota s'était remarié et avait complètement chan é de camp . Comment lire comprendre tout cela ?

_ Pais doucement, lui dit la femme lorsqu'il essaya d'ajuster la cuisse cassée du vieil Olou .

Lo tutoiement lui fit lever la tête. La mx femme se masait les bouts des seins. Il eut envie de la 2 faire rire. Cloux peuesa un gemissement. Il se souvint ne pas avoir fait l'amour depuis qu'il avait commoncé à s'user. Olou gémit encere. Alors Arabone eracha sept sois sur la cuisse malada. Puis sept encere. Il s'enz alla ensuite auprès de Dondé et recommença les epérations.

metal damper the small below a come a 45